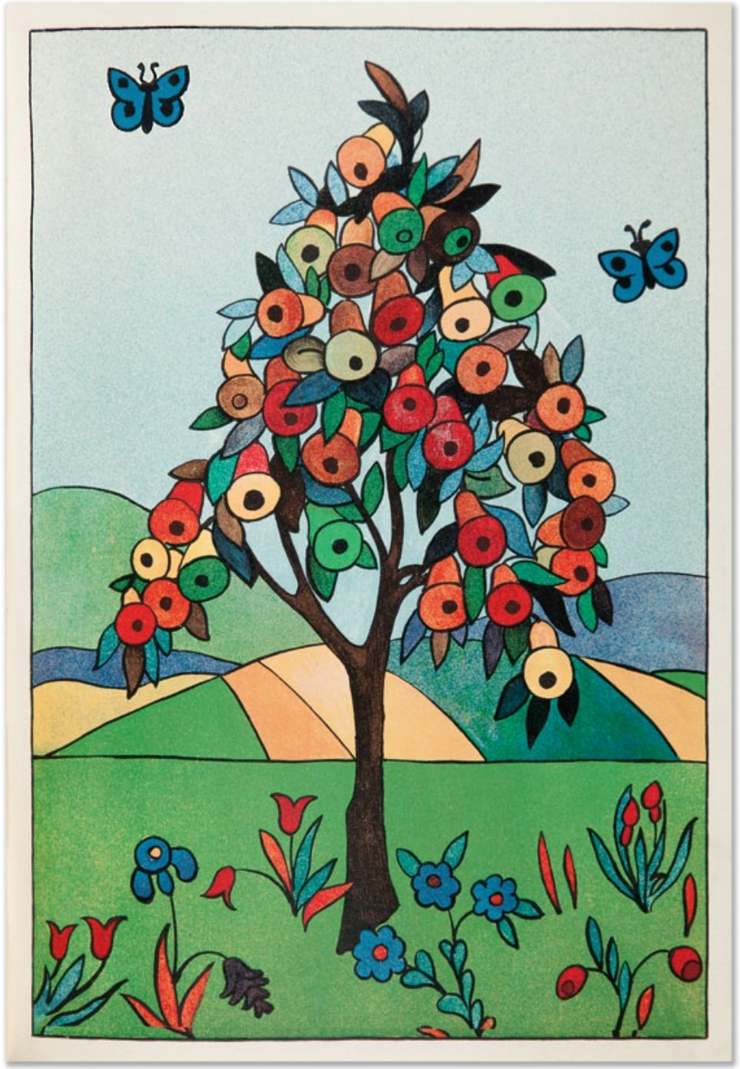
femmes
extraordinaires

PIERRE COUMANS
LIVRES DE COLLECTION



Catalogue 10

2019

femmes & artistes

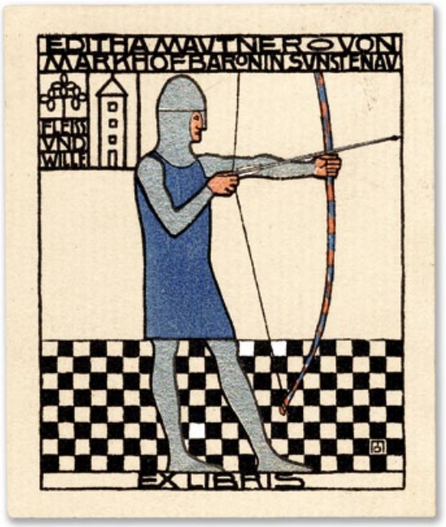
livres & documents choisis

1907 - 1994

1.

Ditha MOSER

Ex-libris pour Editha Mautner von Markhof, Baronin von Sunstenau.



Œuvre originale, 80 x 70 mm, encre de Chine, gouache et palladium sur papier, monogramme D. M. [Ditha Moser].
(Vienne, Atelier de l'Artiste, 1907).

Projet original de l'unique ex-libris réalisé par l'emblématique artiste viennoise.

Fille de Carl Ferdinand Mautner von Markhof et de la baronne Editha von Sunstenau von Schützenthal, héritière d'une fortune colossale provenant de l'entreprise familiale, la troisième plus grande brasserie d'Europe à l'époque, la graphiste autrichienne Ditha Moser (1883-1969) voit son enfance assombrie par le suicide de son père en 1896. Elle étudie, de 1902 à 1905, à la Kunstgewerbeschule [École des Arts décoratifs] de Vienne dans la classe de Josef Hoffmann et Koloman Moser, qu'elle épouse en 1905.
Parallèlement, elle se perfectionne en dessin avec Carl Otto Czeschka (1902-3), calligraphie et art héraldique avec Rudolf Larisch (1902-3), tissage avec Leopoldine Guttmann (1903-4) et technique de l'émail avec Adele von Stark (1903-5). Membre du Werbund autrichien, elle participe à la fameuse exposition Kunstchau de 1908, événement phare du modernisme viennois, et à la Werkbundausstellung de Cologne en 1914.

Artiste rare, elle travaille occasionnellement comme graphiste. Elle illustre un sublime jeu de tarot (1906) dont la conception géométrique très pure reflète l'esprit de la Wiener Werkstätte, un jeu de whist (1910), du papier à lettres, et réalise, entre 1908 et 1913, quatre extraordinaires calendriers lithographiés aux sujets bibliques et mythologiques qui comptent parmi les joyaux de la création graphique de la Sécession viennoise.
En 1907, elle crée son unique ex-libris pour sa mère Editha Mautner von Markhof (1846-1918) ; l'archer des armoiries Sunstenau y est associé à la devise des Mautner von Markhof « Fleiss und Wille » et aux meubles de leur blason (trèfle et tour). Ditha a également travaillé comme photographe. Aucune œuvre d'importance ne semble avoir été créée par elle après la Première Guerre et la mort de Koloman, son premier amour.

Les œuvres originales de l'artiste sont d'une insigne rareté.

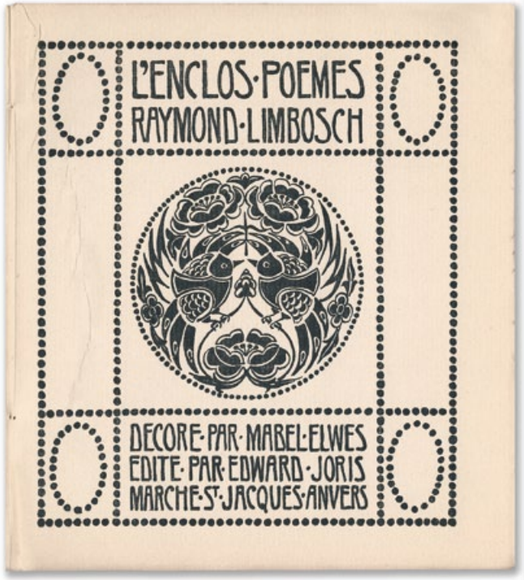
Réf.
Koloman Moser, 1868-1918, Leopold Museum, 2007, pp. 413-414 (avec illustration en couleurs) | Claudia Karolyi & Alexandra Smetana, Aufbruch und Idylle, Exlibris österreichischer Künstlerinnen 1900-1945, 2004, pp. 126-127, 194 (reproduction en couleurs) | Ilse Korotin, BiografiA, Lexikon österreichischer Frauen, 2016, II, 2297 | Tobias G. Natter et al., Art for All. La Gravure sur bois en couleur à Vienne vers 1900, 2016, p. 376 | Michael Pabst, L'Art graphique à Vienne autour de 1900, 1985, p. 337

2.

Mabel ELWES SARTON
Raymond LIMBOSCH

L'Enclos. Poèmes. Décoré par Mabel Elwes.

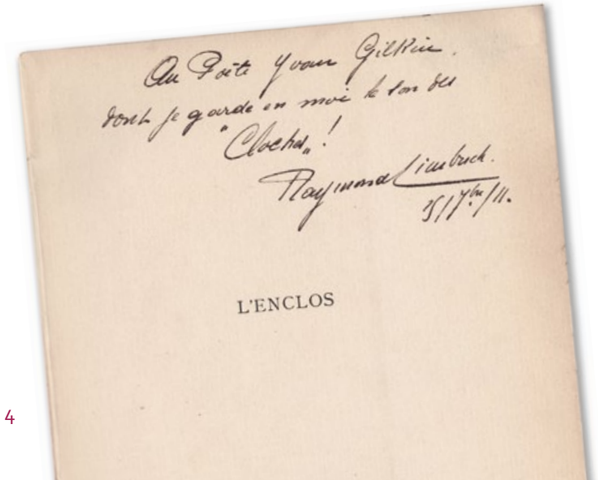
Anvers, Edward Joris, [Imprimerie J.-E. Buschmann], (été 1910).



In-8 carré (182 x 162 mm), broché couverture rempliée d'édition de papier beige, premier plat illustré d'une composition formée de filets en noir au pointillé droits et courbes enserrant le titre, une large vignette circulaire centrale coloriée de fleurs et oiseaux et quatre petites vignettes florales de coin également coloriées, dos titré en noir. (10)pp. y compris le faux-titre et le titre, 106pp. Impression sur vergé anglais teinté. Typographie de J.-E. Buschmann. Décoration de couverture et de titre de Mabel Elwes. Complet. Edition originale.

Premier livre du poète, anarchiste et écrivain belge Raymond Limbosch (1884-1953), ami intime des Sarton-Elwes, époux de Céline Dangotte, fondatrice et directrice des Editions de l'Art Décoratif. «Les jeunes époux habitaient alors à Gand une petite et vieille maison qui possédait un beau jardin, de toutes parts enclos de murailles. C'est du spectacle de ce «clos» que surgira l'inspiration première de L'Enclos. Le recueil vit le jour avant la fin de l'année, Emile Verhaeren félicita chaleureusement le poète débutant». Jolie composition de Mabel Elwes dans l'esprit de William Morris, «il faut louer l'auteur d'avoir voulu que l'écrin de ses vers n'altérât point, par sa banalité, l'éclat des bijoux qu'il y enfermait» (Henri Liebrecht in La Nervie).

Précieux exemplaire du poète et homme de lettres belge Iwan Gilkin (1858-1924), il porte sur le feuillet de faux-titre un envoi autographe signé de l'auteur à celui-ci: Au Poète Yvan Gilkin, dont je garde en moi le son des «Cloches». Raymond Limbosch, 25 7bre [septembre] / [19]11. Les cloches font référence au poème «Glas» de Gilkin.



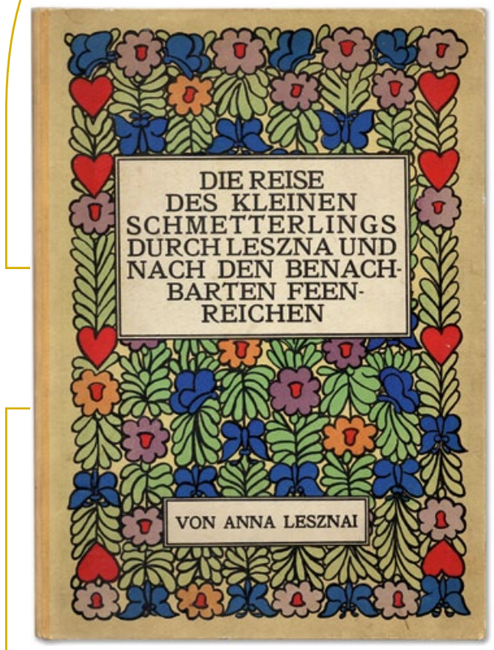
Mabel Elwes (1878-1950), dessinatrice, miniaturiste et designeuse d'origine britannique. Adolescente, elle étudie le français à Gand à l'Institut Charles de Kerckhove, puis les beaux-arts à Londres. Elle pratique l'art de la miniature. Lorsque son père est ruiné à la suite de mauvais investissements, Mabel se voit obligée, à l'âge de 19 ans, d'accepter un travail très peu rémunéré dans son ancienne école gantoise. C'est là qu'elle se lie d'amitié avec Céline Dangotte (1883-1975), dont la mère, Cécile, dirige à Gand la renommée maison de décoration Dangotte spécialisée en mobilier, bibelots, luminaires et textiles Art nouveau. Elle travaille pour les Dangotte, réalise plusieurs travaux de décoration pour Céline qui ouvre, à Bruxelles, L'Art Décoratif, son propre magasin. Parallèlement elle crée du mobilier, des objets en verre, des housses de coussin, des tentures très colorées et des broderies qui remportent un franc succès. Plusieurs de ses créations sont conservées au Musée Cooper-Hewitt de New York. Elle participe à des expositions parmi lesquelles, en Belgique, l'Exposition d'aquarelles, de pastels et d'eaux-fortes à Anvers en 1906 et L'Exposition générale des Beaux-Arts à Bruxelles en 1907. Vers 1909, elle étudie l'art de la reliure à la Kunstgewerbeschule [École des Arts décoratifs] de Zurich dans la classe du belge Julius De Praetere, artiste phare de l'Ecole de Laethem-Saint-Martin.

Figure progressiste de son temps, elle fréquente le groupe Reiner Leven fondé à Gand en 1905 ; calqué sur le modèle allemand et s'inspirant des idées « christiano-anarchiques » du philosophe et écrivain russe Léon Tolstoï, ce cercle entend relever la culture morale et intellectuelle et contrer la délinquance étudiante. Les jeunes gens organisent des conférences et se réunissent chaque semaine pour discuter de questions morales, philosophiques, historiques et culturelles. Elle est aussi membre, avec Céline Dangotte, du cercle féministe gantois Les Courageuses,"a group of young, mostly middle-class people who called themselves socialists, were vegetarians, teetotallers and advocates of women's liberation. They read Morris, Ruskin, Ibsen, Maeterlinck and Verhaeren, and continued the discussions in between meetings by writing long letters to one another. They attempted to create a bridge between intellectuals and workers" (UCL). Ce cercle littéraire et artistique, qui défend le point de vue selon lequel les femmes doivent travailler même après leur mariage pour garder leur indépendance, regroupe aussi bien des étudiantes que des femmes travaillant déjà.

Elle épouse, en 1911, le belge George Sarton (1884-1956), historien de la médecine et des sciences, professeur à Harvard (1940-1951), fondateur des revues scientifiques Isis et Osiris. Le couple émigre aux Etats-Unis en 1915 où Mabel se consacre essentiellement à l'art de la broderie.

Bel exemplaire.

Réf.
La Nervie, Numéro spécial consacré à Raymond Limbosch, 3e série, 10e année, n°I-II, 1929, pp. 47-49 (avec reproduction de la page de titre) | Piron, Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique, 2003, II, p. 547 | Cooper-Hewitt Museum, New York | Geneviève Duchenne, Inventaire des Papiers Irénée Van der Ghinst (1884-1949), Louvain, UCL, Fonds Irénée Van der Ghinst | M. Sarton, In Memoriam, Bruxelles, Godenne, 1954 | sartonchair.ugent.be | Denise de Weerdt, Free Love, Free Marriage ? Free Love and the Belgian Socialists, 1880-1940, International Institute of Social History, Amsterdam, 2000



3.
Anna LESZNAI

Die Reise des kleinen Schmetterlings durch Leszna und nach den benachbarten Feenreichen.

Wien & Leipzig, Verlag Brüder Rosenbaum, [Druck der Gesellschaft für Graphische Industrie, Wien), (1912).

In-folio (364 x 260 mm), cartonnage de l'éditeur, les plats entièrement ornés d'une composition en couleurs de fleurs et feuillage, titre et auteur en noir sur le premier plat, monogramme de l'éditeur au centre du second, doublure et gardes de papier de fantaisie jaune à motif floral répété rouge, vert et orange, dos de toile jaune. (32)pp. montées sur onglets.
Texte allemand. Impression sur beau papier. Sobre et élégante mise en page typographique. Complet. Edition originale, parue simultanément en langue hongroise et en langue allemande.

Illustration originale lithographiée en couleurs d'Anna Lesznai comprenant 6 grandes planches, 2 compositions à mi-page dans le texte et une grande vignette in fine.
L'artiste a également dessiné le cartonnage.

Eblouissante réalisation.

L'artiste innove ici dans le domaine de l'illustration du livre en introduisant un nouveau langage plastique inspiré du hímzés [broderie traditionnelle hongroise] qu'elle affectionne, et en mettant le «primitivisme» des traditions nationales au service d'un renouveau artistique. Simplification et stylisation des formes, harmonie rythmique, jeux de perspective, symétrie/asymétrie se conjuguent à une extraordinaire palette post-impressionniste.

"Anna Lesznai modifies the traditional decorative vocabulary of the medium through a Post-Impressionist sensibility and the primacy of pattern in the overall design. Stitching together the stylized natural motifs of Hungarian folk decorative practices into an integral unity, she expands the traditional colour palette to include more nuanced shades and delineates motifs with the black outlines characteristic of Post-Impressionist painting"(Stewart).

Première incursion de l'écrivain dans le domaine du conte, celle-ci nous livre une parabole sur le passage à l'âge adulte à travers l'histoire d'un petit papillon bleu né à l'automne et de ses aventures à Leszna et dans les trois royaumes féeriques qu'il traverse successivement avant de regagner la terre.

Parfaite impression par Sigmund Rosenbaum et la Maison Rosenbaum, éditrice de la Sécession et collaboratrice de la Wiener Werkstätte.

Tirage non justifié, mais très faible selon Friedrich Heller, spécialiste du livre viennois: "Die beiden Ausgaben von 1912 sind vermutlich nur in einer sehr kleinen Auflage erschienen".

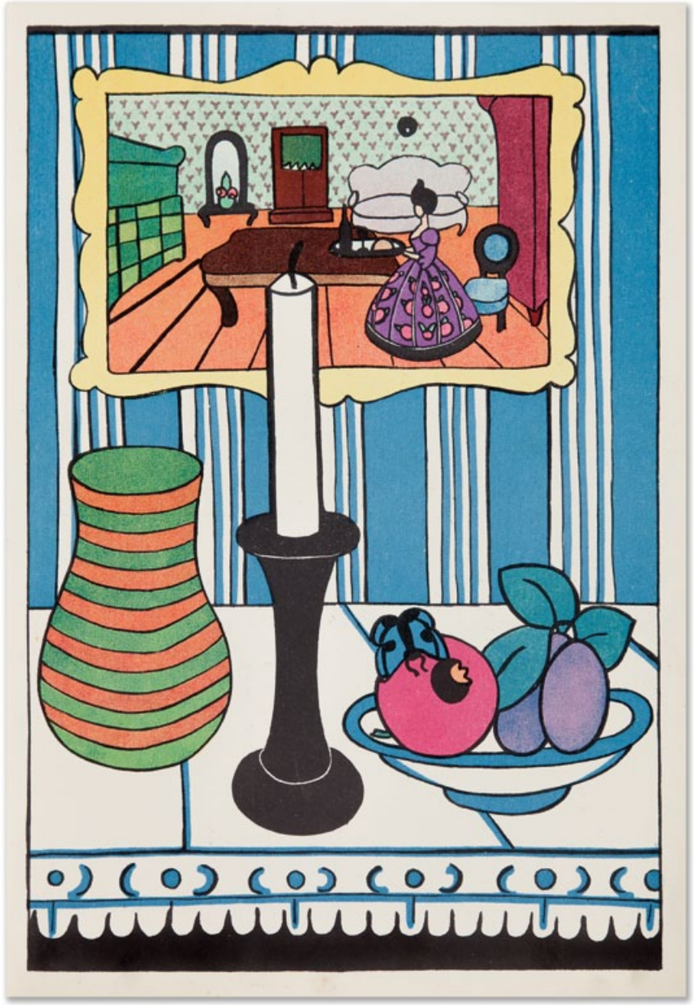
L'écrivain, poétesse, peintre et designeuse hongroise Anna Lesznai (1885-1968) est une remarquable figure de la scène artistique féminine hongroise de la première moitié du vingtième siècle. Née Amália Moscovitz et descendante par sa mère de la richissime famille Hatvany-Deutsch, elle prendra le nom de Lesznai inspiré d'un petit village situé non loin des lieux de son enfance. Elle passe une jeunesse heureuse partagée entre Budapest et la campagne, dans la grande propriété paternelle de Alsókörtvélyes (aujourd'hui Hrušov, Slovaquie), où elle s'éveille à l'art et s'initie à la broderie traditionnelle [hímzés] avec sa mère et auprès de paysannes.

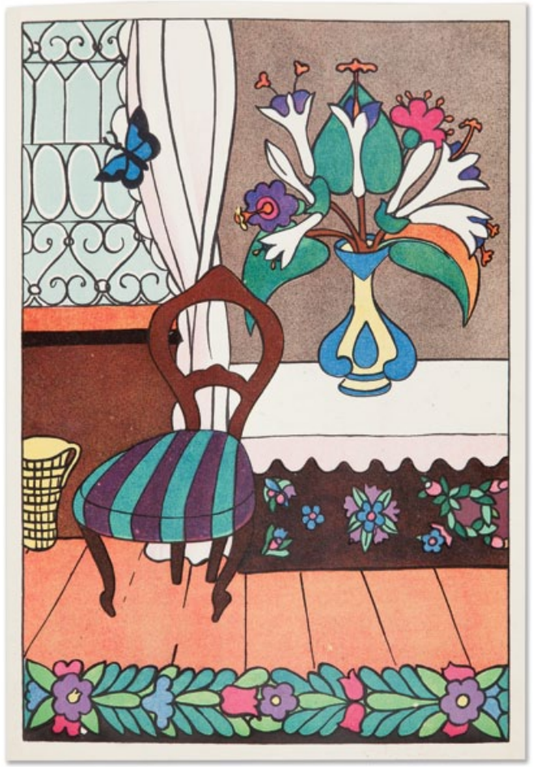
Ces années passées à Alsókörtvélyes imprègnent l'esthétique de toute son œuvre.

La maison familiale est le lieu de rencontre de nombreux intellectuels progressistes qui propagent les idées de Nietzsche, Herbert Spencer et Karl Marx.

A partir de 1904, Anna étudie à Budapest chez les peintres Ferenczy Károly et Sándor Bihari, puis à Paris, en 1907, dans la classe de Lucien Simon à l'Académie de la Grande Chaumière et à Berlin en 1912 à l'Ecole des Arts décoratifs ; elle poursuit son apprentissage artistique à Vienne à la Kunstgewerbeschule [École des Arts décoratifs] en 1920. A Budapest, elle fréquente les cercles d'avant-garde dont l'influent salon Polányi-Pollacsek.

Artiste aux multiples talents, tant en art qu'en littérature, elle publie ses premiers textes dès 1908 dans la fameuse revue anti-académiste Nyugat [Occident]. Son premier recueil de poèmes, Hazajáró versek, paraît en 1909 et est acclamé. Elle dessine les couvertures de plusieurs recueils publiés par Nyugat, dont ceux de son proche ami le poète et journaliste hongrois Endre Ady, rénovateur de la poésie moderne hongroise ; elle signe aussi la couverture de la partition «Quatre Nénies pour piano» [Négy Sirató Ének, zongorára] de Béla Bartók. En 1909, elle rejoint, en tant que membre associé, Nyolcak [Les Huit], groupe d'artistes le plus influent de l'art hongrois moderne du début du vingtième siècle, propagateur du post-impressionnisme et du fauvisme. Lors de la seconde exposition du groupe, en 1911, elle expose plusieurs de ses dessins et d'extraordinaires broderies qu'elle présente ensuite à Paris (Galerie de la Rue Royale), Vienne (Museum für Kunst und Industrie), et Berlin (Kaufhaus Wertheim). En 1919, elle épouse, en troisième noce, le peintre Tibor Gergely qu'elle a rencontré au groupe de réflexion philosophique et artistique Vasárnapi Kör [Cercle du Dimanche], réunissant artistes et écrivains autour du philosophe György Lukács, du poète et esthète Béla Balázs, futur théoricien du cinéma, du spécialiste de la Renaissance italienne Lajos Fülep et du futur sociologue Károly Mannheim. Le couple quitte Budapest après la chute de la République des Conseils et s'installe à Vienne où il est intégré à l'association d'artistes Hagenbund, autour de laquelle gravitent Kokoschka et Schiele. Il participe





à des expositions, Gergely se fait un nom dans l'illustration de livres. Lorsque István Bethlen, premier ministre hongrois du très autoritaire amiral Miklos Horthy, est limogé en 1931, le couple rentre à Budapest où il vit des années d'intense épanouissement artistique avant d'émigrer aux Etats-Unis en 1939 en raison de la pression antisémite et de l'imminence de la guerre. Là-bas, Anna se consacre à la littérature et à l'enseignement artistique, notamment au Wellesley College de Boston, au Teachers College de Newark et à la Laurence Street School de New York, puis, à partir de 1946, dans sa propre école privée à New York [Szilágyi Idődíszítés].
Elle laisse une œuvre absolument remarquable mêlant art populaire hongrois et influences Arts & Crafts.

Elle exalte ici la beauté de la nature suivant en cela les conseils qu'elle avait reçus du célèbre peintre hongrois József Rippl-Rónai, hôte fréquent de la famille, ami, professeur et mentor,"who taught her to study the beauty of nature and to paint her favourite flowers"(Fine Arts Museum Budapest).
Ses compositions luxuriantes évoquent souvent l'arbre de vie, les fleurs sont le symbole d'une compréhension mythique de la nature et de sa métamorphose constante ; les coloris sont brillants.

Très minime usure au cartonnage, petite tache sur le plat inférieur, bel exemplaire, très frais.

Réf.
Allegro Barbaro, Béla Bartók et la modernité hongroise, 1905-1920, 2015, pp. 168 (reproduction d'un coussin brodé) & 246 | Catalogue of the Cotsen Children's Library, 2000, 6424 (édition en langue hongroise) | Cécile Boulaire in Les Petits Livres d'or, 2016, p. 144 | Gyöngyi Éri & Zsuzsa Jobbágyi, A Golden Age, Art and Society in Hungary 1896-1914, 1989, p. 179 & p. 190 (illustration en couleurs) | Friedrich C. Heller, Die bunte Welt, 2008, 145 & p. 363 (reproduction en couleurs p. 56) | Fiona Stewart, "In the Beginning was the Garden" - Anna Lesznai and Hungarian Modernism, 1906-1919, York University, 2011 | Fine Arts Museum Budapest | Absent de Bilderwelt im Kinderbuch & Olivier Piffault, Babar, Harry Potter & Cie (BnF)

4.
Minka PODHAJSKÁ

Měsíce.

Buchlovice (Moravie), Jos. Hladký, Presse «Politika», Praze [Prague], (1919).

In-4 (301 x 226 mm), chemise cartonnée brun clair de l'éditeur, impression en doré sur le premier plat, dos de toile beige. (4)pp. Texte-préface de l'écrivain tchèque Bedřich Beneš Buchlovan (1885-1953). 12 BOIS ORIGINAUX EN COULEURS, 6 BOIS ORIGINAUX EN NOIR À DOUBLE SUJET DE MINKA PODHAJSKÁ, montés sur des feuillets de papier brun. Complet. Première et unique édition.

CHEF D'ŒUVRE DE L'ARTISTE. Une subtile évocation des douze mois de l'année à travers douze images aux coloris délicats, suivie de six compositions stylisées aux noirs puissants figurant les douze signes du zodiaque.

MINKA [«MINNIE»] PODHAJSKÁ (1881-1963), importante artiste graphique, illustratrice et designeuse née à Vienne de parents tchèques, créatrice de jouets en bois peints avant-gardistes, membre entre autres du fameux Klimt-Gruppe (avec Josef Hoffmann, Adolf Böhm, Koloman Moser et Franz Cizek), du Neukunstgruppe fondé en 1909 par Egon Schiele, et des associations de femmes artistes Vereinigung bildender Künstlerinnen Österreichs et Wiener Frauenkunst. L'artiste étudie à Vienne à l'Ecole d'Art pour Femmes & Jeunes Filles [Kunstschule für Frauen und Mädchen] dans la classe de Ludwig Michalek, Adolf Böhm et Friedrich König.
Adolf Böhm, un des cofondateurs de la Sécession, la considère comme une de ses élèves les plus talentueuses et ses travaux sont publiés dans les revues Ver Sacrum (elle dessine aussi deux couvertures de livraison en 1902 et 1903), Die Fläche, Hohe Warte et Der liebe Augustin ; ils apparaissent également fréquemment dans la revue anglaise The Studio. Elle travaille pour la Wiener Werkstätte, les ateliers Deutsche Werkstätten für Handwerkskunst de Dresde (1908-1915) et la fabrique tchèque Hořice."Rejecting the oversaturated civilization, Minka Podhajská tapped two main sources for inspiration: children's drawings and traditional wooden peasant toys, particularly those produced in the Grödnertal in the southern Tyrol and in the Erzgebirge mountains between Saxony and Bohemia"(Megan Brandow-Faller). Minka Podhajská participe à de nombreuses expositions à Berlin, Prague, Leipzig, Stockholm, Paris et Vienne, dont la célèbre Kunstschau de 1908, dans la section dédiée à l'enfance qui témoigne de la place que le Kinderkunst (Art de l'Enfant) occupe, avec l'art primitif et l'art populaire, dans les recherches formelles des artistes de la Sécession en quête d'une énergie artistique première.

En contact tant avec les artistes viennois qu'avec les artistes tchèques de l'époque, en particulier la petite communauté tchèque de Vienne, elle est membre fondatrice, en 1908, avec l'architecte Pavel Janák (1882-1956), de la coopérative artistique tchèque Artěl, qui reprend l'esprit de la Wiener Werkstätte. Elle expose ses jouets à Prague dès 1907 et présente dans cette même ville, en 1910, une importante sélection de ses créations au Topič Salon. L'artiste s'installe à Prague en 1919, la même année paraît Měsice. Elle y poursuit son œuvre créatrice dans les domaines qu'elle affectionne, principalement l'art pour les enfants, l'illustration de livres et la conception de jouets. Elle se consacre parallèlement à l'enseignement de 1922 à 1939 [Státní ústav školský pro domácí průmysl]. Elle est une des commissaires de la représentation tchécoslovaque à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris en 1925 où elle reçoit un diplôme d'honneur. Outre ses jouets modernistes aujourd'hui recherchés des collectionneurs, on lui doit tissus, ex-libris, cartes postales, affiches et livres. Dans le domaine graphique, elle a privilégié la gravure sur bois ou linoléum.

Précieux exemplaire de l'artiste tchèque Anna Macková (1887-1969), avec son merveilleux ex-libris gravé. Issue d'une famille aisée, Anna Macková fréquente l'école privée du peintre Karel Reisner à Prague (1909-1911), puis l'Ecole des Arts décoratifs. Ses premières œuvres datent de 1915, elle est une des rares femmes artistes de l'époque dans son pays.

Sa rencontre et relation passionnée de toute une vie avec l'artiste Josef Váchal (1884-1969) sera décisive. Peintre, graveur, écrivain, éditeur et typographe, celui-ci cultive l'ambition d'un art total et une vision, baroque ou même médiévale, de l'artiste en artisan, traversant en s'en raillant tous les styles du début du vingtième siècle. Les deux artistes partagent une véritable passion pour la gravure et l'estampe. Josef initie Anna aux techniques de la gravure en couleurs, Anna participe à la réalisation des livres de Josef et à ses projets graphiques, qu'elle finance parfois. Son style mêle traditions populaires et influences de l'Art nouveau, devenant au fil des ans plus naturaliste. Elle a excellé dans l'art de l'ex-libris, recevant de nombreuses commissions ; ses thèmes de prédilection sont le paysage tchèque, les fleurs, les animaux.

Petit tirage limité à 200 exemplaires numérotés, signés et datés à la mine de plomb par l'artiste.

Bel exemplaire.

Réf.
Megan Brandow-Faller, An Artist in Every Child - A Child in Every Artist, Art for the Child at the Kunstschau 1908, West 86th - A Journal of Decorative Arts, Design History, and Material Culture, 2013, volume 20, n°2 (Fall-Winter), pp. 195-225 | Giovanni Fanelli, La Linea viennese, Grafica Art Nouveau, 1989, pp. 80-81 | Ilse Korotin, BiografiA, Lexikon österreichischer Frauen, 2016, III, 2556-2557 | Claudia Karolyi & Alexandra Smetana, Aufbruch und Idylle, Exlibris österreichischer Künstlerinnen 1900-1945, 2004, pp. 138-139 | Tobias G. Natter et al., Art for All. La Gravure sur bois en couleur à Vienne vers 1900, 2016, p. 377

5.

Minka PODHAJSKÁ
Quido M. VYSKOČIL

Rytířové, panoši a Krásné pastýřky. Kniha pohádek. Illustrovala Minka Podhajská.

Olomouc, Nákladem knihkupectví R. Prombergra [aux dépens de la Librairie R. Prombergra], [V. Neubert, Prague], (1908).

Petit in-8 carré (147 x 145 mm), cartonnage de l'éditeur, pleine toile sable, composition en bleu sur le premier plat, doublure et gardes de papier de fantaisie orange à motif dominoté noir et rouge. 78pp., (2)pp. Titre illustré en couleurs, ornementation en noir et 11 planches en couleurs hors texte de Minka Podhajská. Complet. Edition originale.

Charmant recueil de contes de l'écrivain tchèque Quido M. Vyskočil (1881-1969), agrémenté de délicates illustrations de Minka Podhajská. L'ouvrage est publié dans le même format que les fameux livres d'enfants de la collection Gerlachs Jugendbücherei alors très en vogue à Vienne.

Exemplaire de premier tirage dans le beau et rare cartonnage couleur sable.

Nom et numéro manuscrits à l'encre sur la page de titre.
Bel exemplaire, de toute fraîcheur.

Réf.
Catalogue of the Cotsen Children's Library, 11658 | Giovanni Fanelli, La Linea viennese, Grafica Art Nouveau, 1989, 588 & 589 (reproductions en couleurs) | Absent de Bilderwelt im Kinderbuch

6.

Martta HELMINEN

Jardin des Enfants. Luxembourg à Paris - Lasten puisto Pariisissa - Barnens trädgård i Paris.

Helsinki-Helsingsfors, A.-B. F. Tilgmann O.Y., (circa 1921).

2 volumes in-folio (430 x 324 mm), en feuilles sous chemises à petits rabats cartonnées d'édition, grande composition originale en deux tons sur le premier plat (en bleu et rose pour le premier volume, en brun et rose pour le second), petite étiquette avec prix de vente (partiellement conservée) du Salon Strindberg sur les plats inférieurs. (4)pp., 6 planches lithographiées en couleurs ; (4)pp., 6 planches lithographiées en couleurs. Ensemble, Illustration de couverture et 12 grandes compositions originales lithographiées en couleurs de Martta Helminen. Chaque série de lithographies est accompagnée d'un texte littéraire d'Arvid Lydecken, en français, anglais, finnois et suédois. Complet. Première et unique édition.

Charmante évocation.

« Toujours et partout, les enfants sont les enfants: sur les côtes de l'océan Glacial comme sur les rives ensoleillées du Nil, en tout pays, ce sont eux qui raniment la joie, qui enrichissent la vie de l'humanité en y apportant des trésors toujours inépuisables de charme et de bonheur.
Mais qu'avez-vous vu de comparable aux transports de bonheur des enfants parisiens dans le Jardin du Luxembourg, ce royaume de l'enfance ?
… Avez-vous prêté l'oreille à leurs cris de joie lorsqu'ils montent sur les chevaux de bois ou dans les vertigineuses balançoires ? Avez-vous écouté les méditations téméraires, courageuses ou timides de ces jeunes héros et de ces héroïnes en bas-âge lorsqu'il s'agit de faire avancer leurs ânes, tantôt têtus, tantôt dociles ? Avez-vous joui du spectacle de leurs hésitations, de leur bonheur ineffable auprès des marchands de gâteaux, des marchandes de jouets ? Si vous avez vu et entendu tout cela, vous avez vu le Soleil lui-même de plus près ; vous avez compris qu'il vous serait impossible de trouver dans aucune autre région de l'univers un

royaume de l'enfance comparable à celui du Luxembourg, ce petit coin si pacifique au milieu de la vie bruyante et tumultueuse de la grande métropole parisienne» (Arvid Lydecken, tome II).

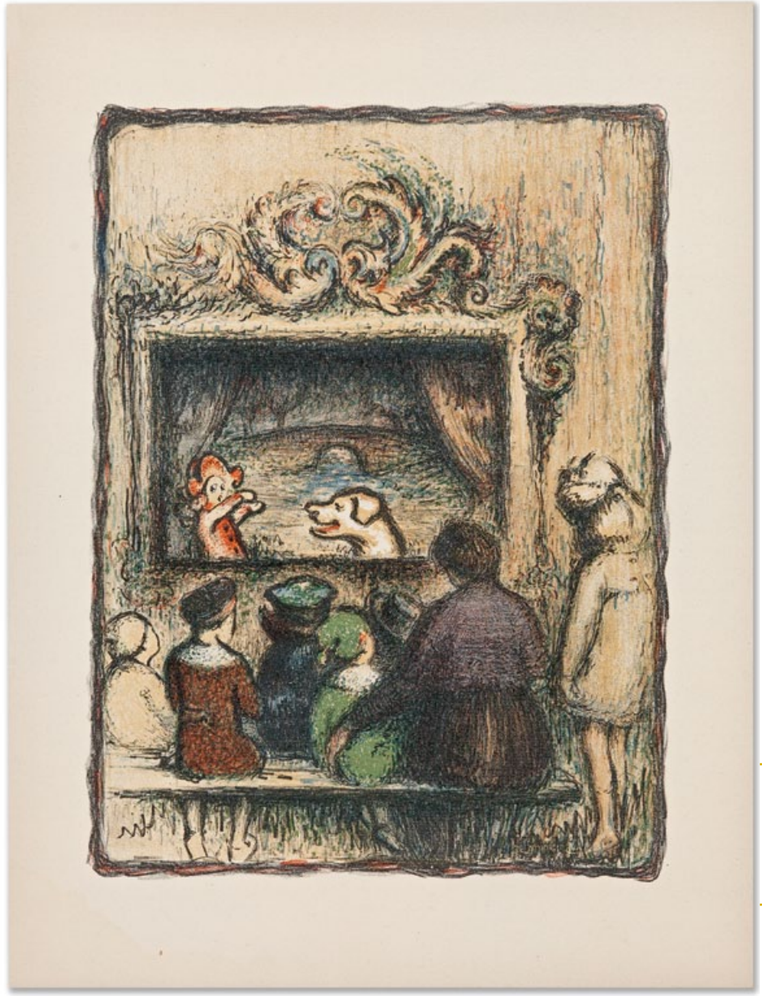
Martta Helminen, peintre et artiste graphique finlandaise (1890-1983). Après des études à la Société des Artistes de Tampere (1906-1909), elle enseigne le dessin à partir de 1910 (jusqu'en 1921) au Lycée pour filles de sa ville natale. Elle poursuit parallèlement son apprentissage artistique à Munich (1910), Paris (1914 et 1921) dans la classe du peintre Charles Guérin à l'Académie de la Grande Chaumière, et en Italie (1928). Elle s'installe à Helsinki à la fin des années vingt, dans le quartier de Meilahti ; elle occupe une villa en bois surplombant la baie avec son amie, la journaliste et activiste féministe Göta Sinervo (née Salovius). Les deux femmes collaborent au magazine Aamo [Matin], Martta signe plusieurs couvertures. L'artiste a peint de nombreux portraits, on lui doit aussi les retables des églises de Pihtiputaan (1925), Punkaharju (1927), Kangaslammi (1928) et Luumäki (1929), ainsi que des fresques murales (pour l'école Tammela de Tampere).

Il n'était pas aisé pour une femme artiste d'être reconnue dans la Finlande de l'époque."Women artists appear to be completely absent from the accounts of Finnish art in the early 20th century. Notions of art described as modernism have been regarded as a male domain.
In the early years of Finnish independence, it was also felt that women could not become artists with a message for the nation. Women artists were no longer awarded prizes as they had been at the end of the previous century, they received hardly any grants, and critics did not write about their work. Only a few Finnish women artists of the early 20th century emerged, such as Helene Schjerfbeck, Ellen Thesleff, Ester Helenius and Sigrid Schauman.
The majority of art students, however, were women, many of them becoming professionals in the arts [...]. The women artists of the early 20th century include many interesting and unique artists, such as Elga Sesemann, Helmi Kuusi, Sylvi Kunnas, Greta Hällfors-Sipilä, Ina Colliander, Edith Wiklund, Martta Helminen, Meri Genetz, Inni Siegberg, Eva Törnwall-Collin, Aino von Boehm and Gunvor Grönvik. They would test the boundaries of art, break the boundaries of form, experiment with colour and brushwork, and break up or flatten the visual space" (Riitta Konttinen / Tampere Art Museum)

Lors de son second séjour à Paris, à l'hiver 1921, Martta partage l'atelier de sa compatriote, la peintre Ester Helenius (1875-1955), celle-ci vient de publier un portefeuille de lithographies consacrées à La Rotonde, le célèbre café de Montparnasse, et elle initie son amie à cette technique.

Ainsi naissent les deux séries de lithographies consacrées au Jardin du Luxembourg ; elles sont exposées la même année au Salon Strindberg d'Helsinki, première galerie d'art finlandaise fondée en 1898 par Sven Strindberg (1874-1957), neveu de l'écrivain, et rachetée, en 1917, par Arvid Lydecken (1884-1960), écrivain et poète finlandais, auteur d'ouvrages d'aventures et de contes de fées, précurseur de la science fiction, aussi connu sous le nom d'Arvily, qui signe ici le texte des deux volumes.

Tirage non justifié,
certainement très faible.



Cerne claire au coin supérieur de la chemise et dans la marge inférieure gauche du double feuillet de préface (sans atteinte au texte) du premier volume, bel exemplaire.

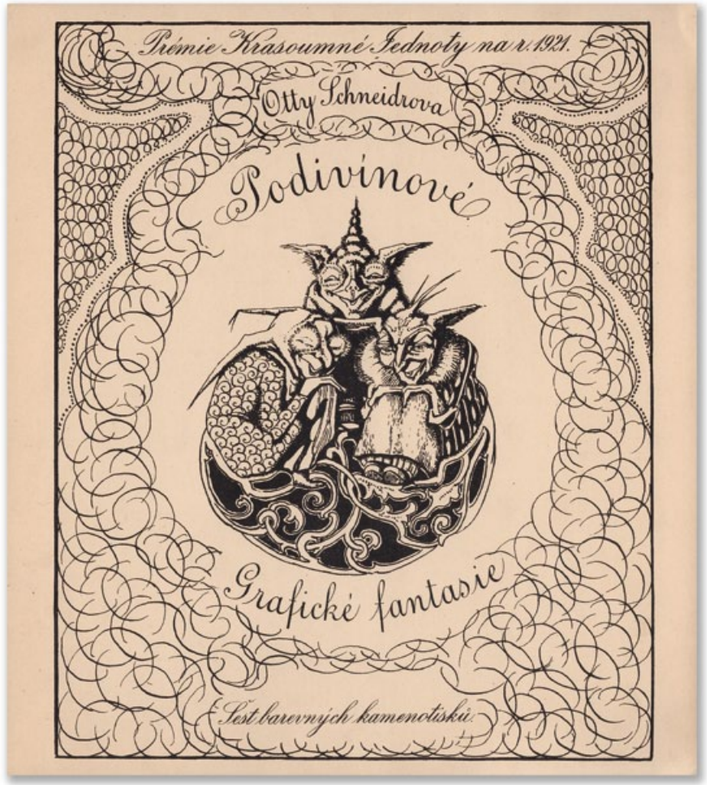
Réf.
Riitta Konttinen, Täältä tullaan!, Naistaiteilijat modernin murroksessa, 2017, pp. 109-115 |
Leena Kurvet-Käosaar & Lea Rojola, Aino Kallas, Negotiations with Modernity, Finnish Literature Society, Helsinki, Studia Fennica Litteraria 4, 2011, p. 225

7.
Otty SCHNEIDEROVÁ

Podivínové. Grafické fantasie.
Sest barevnych kamenotisku.

Prémie Krasoumné Jednoty na r.1921 [Prague, Krasoumna jednota, 1921].

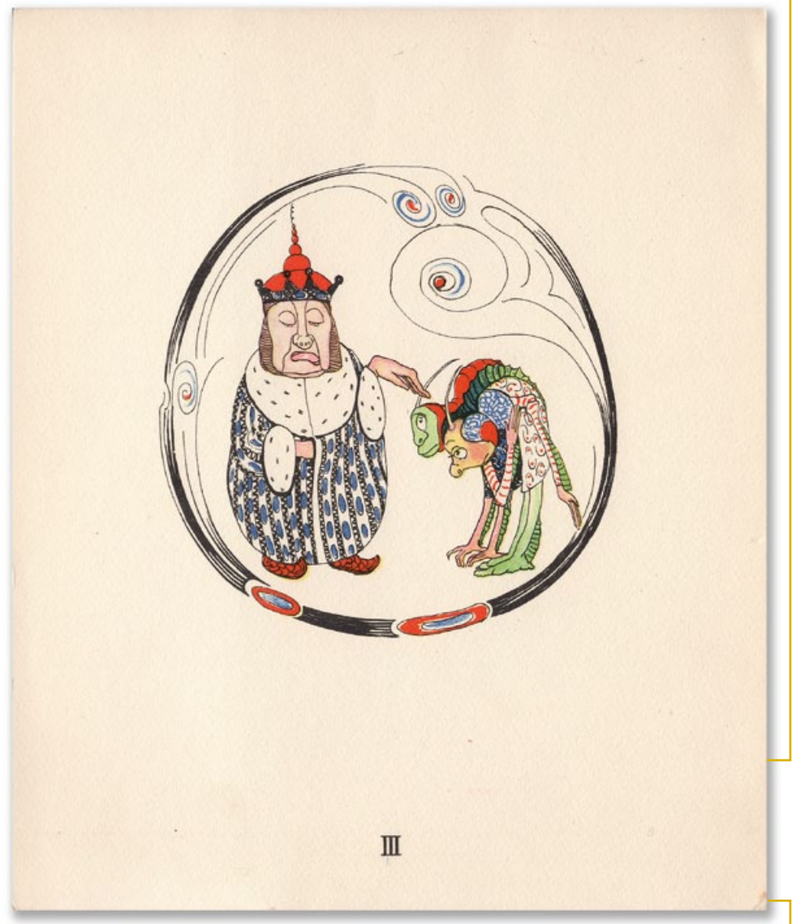
In-8 carré (216 x 181 mm), en feuilles sous couverture à rabat d'édition de papier fort gris-brun, grande composition en noir sur le premier plat, table des planches sur le rabat. Un feuillet de titre lithographié en noir et 6 fines planches lithographiées en couleurs d'Otty Schneiderová, numérotées à la presse I-VI, protégées par une serpente muette. Complet. Edition originale et premier tirage.



Une fantaisie graphique aux accents grotesques dans laquelle l'artiste donne libre cours à son imagination et nous offre une galerie de personnages étranges proches de l'esthétique du dessin animé.

Peintre et artiste graphique tchèque de langue allemande, Otty [Ottilie] Schneider ou Schneiderová (1875-1957) fréquente les écoles de peinture privées des artistes Eberhard Eysert (1860-1920) à Litoměřice, sa ville natale, et Friedrich Fehr à Munich et Karlsruhe, puis fait plusieurs voyages d'études à Paris, en Bretagne, à Dresde et en Espagne avant de s'installer définitivement dans la capitale tchèque où elle fonde sa propre école d'art privée. Elle est membre du comité d'organisation de la Künstlerinnen Sektion des Dürerbundes dès 1904 et participe à ses expositions annuelles ; elle intègre, à partir de 1908, le cercle progressiste féminin Spolku Ženský Pokrok. Proche du mouvement anthroposophique de Rudolf Steiner, elle participe, entre 1913 et 1922, à la décoration de la grande coupole du fameux premier Goetheanum à Dornach (Suisse). Elle compte parmi ses amis intimes l'écrivain Paul Leppin (1878-1945), membre du groupe Junger Prag. Elle fait partie, avec Hermine Laukotová, de l'importante association d'artistes féminines de langue allemande Verein Deutscher Malerinnen Prag [Spolek Německých Malířek Praha] créée en 1921.

Peintre plutôt académique, c'est dans le domaine de l'illustration qu'Otty Schneiderová exprime toute son originalité et sa fantaisie. Elle illustre par exemple, en 1914, le livre de contes « Deutsche und Fremde Märchen » de Klothilde et Adolf Hauffen pour lequel elle crée une imagerie fabuleuse inspirée du folklore allemand et des contrées lointaines (Inde, Japon, Islande, Irlande, etc.), elle y incorpore des élements décoratifs Art nouveau. En 1937, elle grave des bois profonds pour illustrer le remarquable livre de poèmes d'Irene Toth, « Die Prager Bilder ». L'artiste a également réalisé des ex-libris, des cartes postales et des affiches. Une livraison de « Deutsch-Böhmen im Bilde » (1912) lui est consacrée. Elle a participé à plusieurs expositions à l'étranger. A son propos, on pouvait lire, en 1910, dans la revue anglaise The Studio :"At an interesting exhibition of work by some young Bohemian artists held some time ago at Heller's Art Gallery, the larger part was devoted to pictures in various techniques by Fräulein Otty Schneider… Miss Schneider is a native of Leitmeritz, a Bohemian town, where she passed her early years. As a child she was fond of drawing and colouring her pictures. This love of colouring is inherent in her, and determined her to become an artist…".



Petit tirage non justifié.
Bel exemplaire.

Réf.
Michaela Holá, Verein deutscher Malerinnen in Böhmen a historie ně meckých ženských uměleckých spolkůod 60. let 19. století do konce II. světové války, Olomouc, 2010, pp. 56-59, pp. 91-94 (reproductions en couleurs) | Manfred Neureiter, Lexikon der Exlibriskünstler, 2018, p. 536 | The Studio, January 1910, volume 29, n°156, pp. 325-327 | Maria Strakosch-Giesler, Hilde Boos-Hamburger, Henni Geck, Margarita Voloschin & Assya Turgenieff, Conversations about Painting with Rudolf Steiner : Recollections of Five Pioneers of the New Art Impulse, [translated and edited by Peter Stebbing], 2008

8.

Audrey PARR
Paul CLAUDEL

Le Vieillard sur le Mont Omi. Papillons et ombres de papillons par Audrey Parr.

(Argenteuil, Emile Chamontin & le Maître-Imprimeur Coulouma pour la Société d'édition «Le Livre», Paris, 1927).

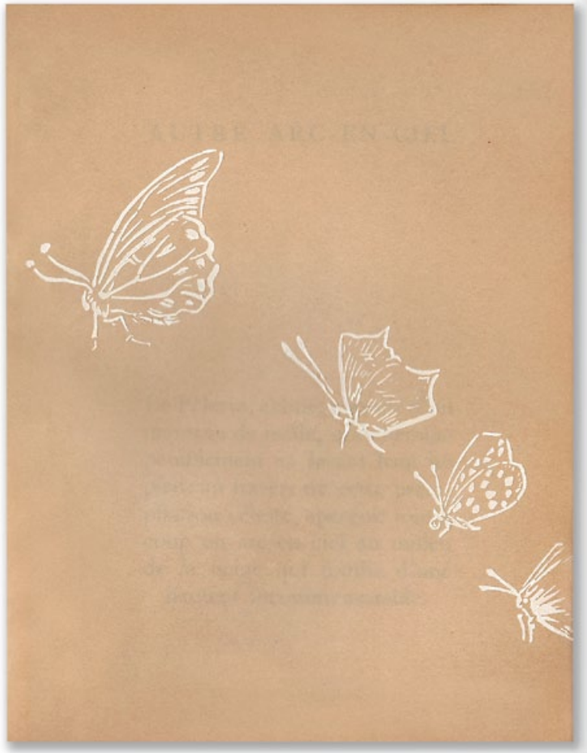
Petit in-8 (161 x 128 mm), broché couverture blanche rempliée d'édition imprimée en gris, noir et bleu. (108)pp. 31 compositions originales hors texte d'Audrey Parr exécutées á la gouache blanche par l'enlumineur et maître du pochoir Jean Saudé. Complet.

Première édition illustrée.

Une amusette philosophique selon les propres termes de l'auteur.

Réunion de vingt-deux poèmes dans le style des haïkaï ornés de compositions d'un raffinement zen extrême d'Audrey Parr représentant des papillons qui se détachent en transparence sur le papier ivoirine spécialement choisi pour l'édition; l'ouvrage est daté in fine «Ikao, férie (sic) de la moisson, 19 octobre 1925». Ces petits textes ont paru d'abord sur une grande feuille de papier Japon repliée dans le quatrième cahier de la revue Commerce au printemps 1925.

Peintre, décoratrice, scénographe, créatrice de costumes et illustratrice française d'origine polonaise et brésilienne par sa mère, alsacienne par son père, épouse d'un diplomate anglais, Audrey Parr (1892-1940) rencontre Paul Claudel pour la première fois à Rome en 1916, puis le revoit l'année suivante à Rio de Janeiro où son mari est premier secrétaire de l'ambassade britannique; elle y fait la connaissance du compositeur Darius Milhaud, secrétaire de l'écrivain alors ministre plénipotentiaire de France de 1917 à 1918. C'est le début d'une longue et féconde amitié. Le compositeur l'évoque comme «une amie délicieuse d'une beauté éblouissante et d'une fantaisie inextinguible». Sensible lui aussi à la séduction de la femme autant qu'au talent de l'artiste, Claudel collabore avec elle sur divers projets. «Elle sait dessiner, peindre, découper, bricoler, le tout d'instinct. Artiste sans en avoir l'ambition, elle crée pour



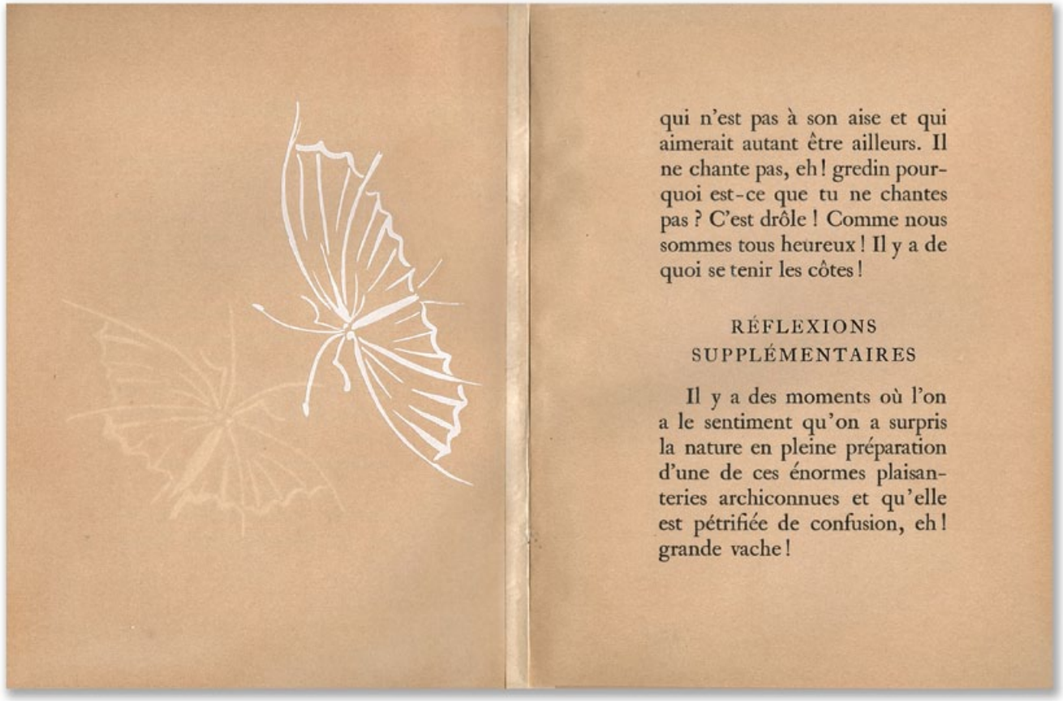
s'amuser, tour à tour un costume de bal, un décor, une silhouette de papier… Cette souplesse convient à Claudel et l'inspire» (Marie-Victoire Nantet). Trois petites merveilles livresques découlent de leur étroite collaboration: L'Homme et son Désir (1917), Sainte Geneviève (1923) et Le Vieillard sur le Mont Omi (1927). L'Homme et son Désir, «un rêve d'amour inspiré de l'Après-midi d'un faune, conçu par Claudel à l'intention de Nijinski», est créé à Paris le 6 juin 1921 par les Ballets suédois de Rolf de Maré, Audrey en signe les costumes et décors.

Claudel et Audrey se revoient au gré de leurs voyages respectifs, à Paris, Copenhague, Bruxelles, Londres ou Washington. Quelques années plus tard, passant en France son année de congé statutaire, c'est une fois encore avec elle que Claudel souhaite s'adonner à une refonte du Vieillard sur le Mont Omi, poème simultanéiste en vingt-deux vignettes fruit d'un séjour automnal dans la montagne japonaise; un nouveau projet qui nécessite «des pinceaux japonais, de l'encre de Chine et un encrier». Rentré au Japon en 1926, Claudel laisse à Audrey le soin de s'occuper de «leur Vieillard». Publiée au printemps 1927, «la délicate plaquette respire et expire le Japon grâce aux papillons dessinés par Audrey et reproduits à la gouache par J. Saudé. Ils traversent, dans le savant désordre de leurs divers tons de blancs, ses cinquante et une pages imprimées, selon les voeux de l'écrivain, sur un papier aussi transparent et solide que possible; ainsi peut-on les voir voler des deux côtés» (Nantet). Audrey s'installe à Londres en 1934, où elle ouvre une boutique de lingerie de luxe. Invitée à six reprises au château de Brangues, elle tisse des liens d'amitié avec toute la famille de l'écrivain et elle continue à travailler sur des projets artistiques. Elle réalise notamment, en 1935, les costumes pour la représentation des Choéphores au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Engagée comme ambulancière par la Croix-Rouge dès le début de la Seconde Guerre, celle que Claudel surnommait la «fée Margotine» meurt lors d'une mission.

Tirage unique limité à seulement 230 exemplaires sur papier Ivoirine numérotés à la main et paraphés par l'éditeur.

Bel exemplaire.

Réf.
Benoist-Mechin & Blaizot, Bibliographie des œuvres de Paul Claudel, 1931, 53 | Léopold Carteret, Livres illustrés modernes, 1946-1948, V, p. 50 | Raymond Mahé, Bibliographie des livres de luxe, 1931-1943, I, 523 | Marie-Victoire Nantet, Paul Claudel et Audrey Parr, le poète et la fée, 2015, pp. 24-25 (illustrations en couleurs) | Michel Wasserman, Bulletin de la Société Paul Claudel, 2015 - 2, 216, pp. 107-109 | Hector Talvart & Joseph Place, Bibliographie des auteurs modernes de langue française, III, p.153, 46



9.
Marie HOWET

Les Chansons d'Evangélia. Impressions et souvenirs de Grèce et de Turquie. 25 aquarelles. Préface de Gustave Kahn. Enluminure J. Saudé.

Paris, (chez le Maître Enlumineur Jean Saudé), 1927.

In-folio (441 x 320 mm), broché couverture blanche rempliée d'édition, composition en couleurs au pochoir sur le premier plat (répétée sur la page de titre), non rogné, chemise et étui illustré. Faux-titre, titre illustré, IIIpp. de préface de Gustave Kahn (1859-1936), 56pp. Texte calligraphié, ornementation et 25 aquarelles reproduites à pleine page de Marie Howet (y compris l'illustration de titre). Complet. Première et unique édition.

Beau livre, entièrement et remarquablement réalisé au pochoir par Jean Saudé, un des grands maîtres de cette technique.

«Et voici que Marie Howet est allée vers les pays de lumière: Grèce, Archipel, Asie mineure. Elle en a rapporté de rapides aquarelles, très complètes, enlevées dans le prime-saut de la vision, dans le plaisir de la découverte, avec tout l'imprévu d'un paysage qui juxtapose la vie à la ruine… Elle a eu la bonne fortune de trouver dans le procédé de reproduction [pochoir] une transcription absolument exacte de la profondeur et de la fantaisie de sa vision» (Kahn).

L'artiste donne également une forme plastique à ses poèmes ou cantilènes disposés en arabesques vis-à-vis des images, «elle inscrit les lignes sur une page colorée, aux fonds gradués comme un fond de paysage ou de céramique murale, dessinée et graduée, avec une séduisante originalité; elle varie la calligraphie, elle dessine ses poèmes en forme de feuilles et de fleurs et juxtapose au vieil art de l'enluminure un dessin décoratif et primesautier» (Kahn).

Peintre, poétesse, aquarelliste et dessinatrice belge, première femme lauréate du Prix de Rome (1922), Marie Howet (1897-1984) passe son enfance dans un milieu cultivé, ouvert à la littérature et à la musique. Elle dessine dès son plus jeune âge. Elle entre, à seize ans, à l'Académie de Bruxelles où, pendant un an, elle est l'élève du peintre et sculpteur Constant Montald (1862-1944), le même qui jouera un rôle important dans la formation d'un René Magritte ou d'un Paul Delvaux. Cette collaboration est interrompue par la Grande Guerre. Avec sa famille, la jeune fille se réfugie en France. A Paris, elle suit les cours de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, auprès de Ferdinand Humbert, et fréquente les milieux artistiques, Matisse, Marquet, Steinlen et d'autres. Elle rencontre le sculpteur Camille Lefèvre, ami de Rodin, qui lui prête son atelier. Très tôt, elle acquiert une réelle maturité sans trop s'astreindre aux cours académiques qu'elle déteste. De retour en Belgique en 1919, elle installe son atelier à Rochehaut, petit village de l'Ardenne dont les paysages et les gens inspireront son œuvre. Elle effectue de nombreux voyages en Italie, Grèce, Turquie, Irlande, Espagne, Hollande, Portugal, Suisse, dont elle ramène matière à des recueils de poèmes illustrés d'aquarelles. Marie Howet a peint des portraits (souvent de personnalités connues), des figures et paysages, des natures mortes, des bouquets et d'opulents jardins. Son œuvre ne se rattache à aucune école même si son style - figuratif - s'apparente tantôt au fauvisme tantôt à l'expressionnisme ou à l'impressionnisme dans ses paysages et intérieurs de l'Ardenne, une de ses sources d'inspiration favorites. Elle a participé au fameux Salon d'Automne à Paris dès 1919 (elle en est devenue sociétaire en 1921), à la Biennale de Venise, et a exposé dans de nombreuses galeries belges et étrangères. Outre des poésies, elle a publié des souvenirs de voyages, illustrés de dessins et d'aquarelles (Cathédrales de France, Trente jours en Hollande), des recueils de contes (Feu de bois, Le Mendiant de Saint-Ange), des conseils destinés aux jeunes artistes (Lettre ouverte à un jeune peintre).

Petit tirage limité à 155 exemplaires, parmi ceux-ci un des 100 exemplaires sur papier d'Arches à la forme numérotés 1-100 et signés par l'auteur-artiste.

Infime usure à l'emboîtage, bel exemplaire.

Réf.
Paul Caso, Marie Howet, Bruxelles, 1956 | Guy Gilquin, Marie Howet, 1897-1984, 1989 | Eliane Gubin, Dictionnaire des femmes belges, XIX^e et XX^e siècles, 2006, pp. 320-321 | Piron, Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique, 2003, I, p. 728 | wallonie.be | Absent de Raymond Mahé, Bibliographie des livres de luxe

10.
Norah BORGES
Alfonso REYES

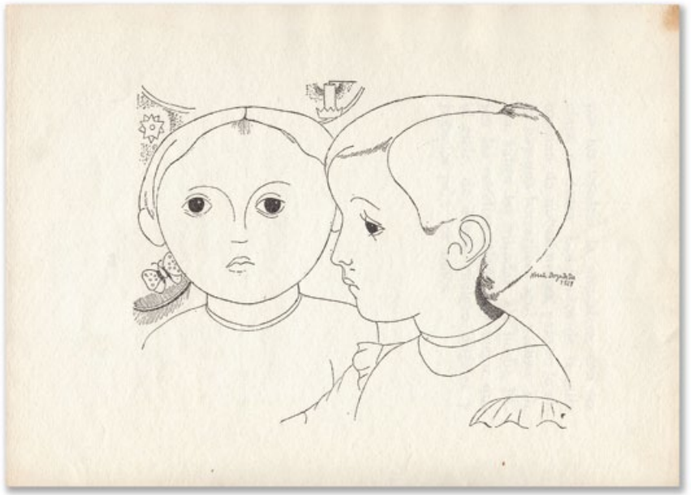
Fuga de Navidad. Ilustraciones de Norah Borges de Torre.

Buenos Aires, Viau y Zona, «El Bibliófilo» [Talleres Gráficos «Colón» de Francisco A. Colombo, San Antonio de Areco], 1929.

Grand in-8 (231 x 169 mm), broché couverture crème d'édition très légèrement marbrée imprimée en brun, chemise et étui de l'Atelier Devauchelle. 35pp. Composition à la main. Impression en noir et bleu ciel sur beau papier vergé. 6 ILLUSTRATIONS ORIGINALES EN NOIR Á PLEINE PAGE DE NORAH BORGES. Complet. Edition originale.

UNE ÉDITION BIBLIOPHILIQUE SUD-AMÉRICAINE.

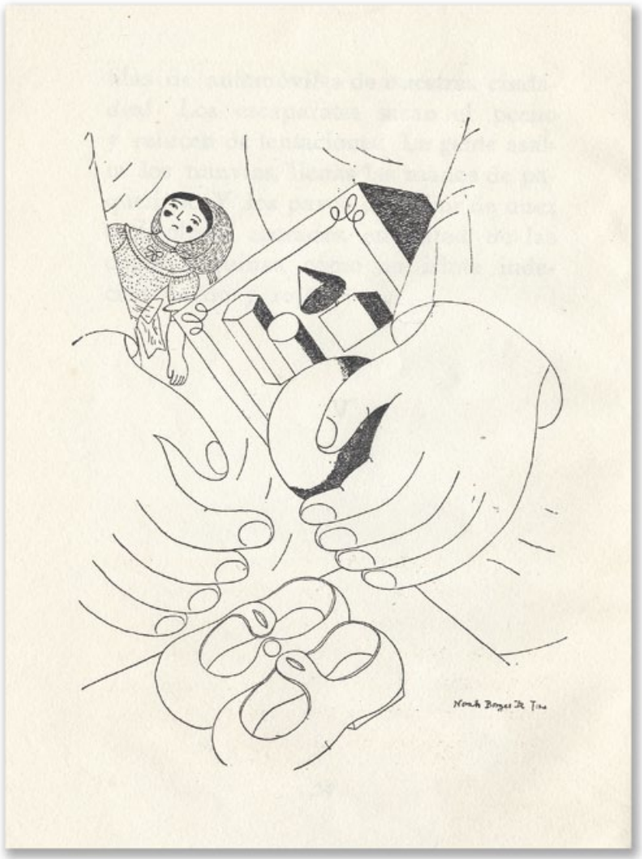
Conte d'Alfonso Reyes (1889-1959), diplomate, historien, théoricien de la littérature, essayiste, poète et critique mexicain, traducteur de Mallarmé, une des figures les plus représentatives de la pensée hispano-américaine de la première moitié du XX^e siècle.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE portant, sur le premier feuillet blanc, un envoi autographe signé de l'auteur, daté Rio 1931, à Octavio G. Barreda (1897-1964), écrivain et journaliste mexicain, grand promoteur de la culture mexicaine contemporaine, fondateur des revues Letras de México et El Hijo Pródigo qui ouvrirent leurs pages aux républicains exilés lors de la Guerre d'Espagne.

NORAH [LEONOR FANNY] BORGES (1901-1998), artiste-peintre, illustratrice, scénographe, écrivain et critique argentine, soeur du célèbre écrivain, épouse du poète dadaïste et critique espagnol Guillermo de Torre (1900-1971), un des fondateurs et principaux théoriciens du mouvement d'avant-garde ultraïste. Entre 1915 et 1918, elle étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève (Suisse) avec le sculpteur Maurice Sarkisoff, puis à Lugano avec Arnaldo Bossi qui l'initie à la technique de la gravure sur bois et à l'esthétique expressionniste qu'elle développe dans ses premiers travaux. Elle publie et illustre son premier recueil de poèmes, Notas Lejanas, en 1915. Ne pouvant regagner l'Argentine avec sa famille en raison de la Première Guerre, elle voyage en Europe, principalement en France et en Espagne, poursuivant son apprentissage artistique et fréquentant les avant-gardes. Elle s'établit à Palma de Majorque en 1919, où elle étudie avec l'artiste Sven Westman et collabore avec son frère au magazine Baleares. Par la suite elle s'installe à Madrid, après avoir séjourné à Grenade et Séville. Début 1920, devenue muse du mouvement ultraïste, elle collabore à la revue sévillanne Grecia, une des revues les plus représentatives du mouvement ; elle est quasiment la seule artiste plastique à y voir ses travaux reproduits. Elle se lie d'amitié avec le poète andalous Juan Ramón Jiménez (1881-1958) et illustre plusieurs de ses livres. En mars 1921, Norah regagne l'Argentine où elle est intégrée à l'important groupe d'avant-garde Florida, aussi connu sous le nom de Grupo Martín Fierro, elle participe à la revue éponyme. Plusieurs de ses œuvres apparaissent en 1923 dans la revue surréaliste française Manomètre. Sa première grande exposition se tient trois ans plus tard à l'association Amigos del Arte. Pendant la Seconde Guerre, elle prend part au groupement féministe anti-fasciste Junta de la Victoria. Après la guerre, elle s'oppose au président Perón, ce qui lui vaut d'être emprisonnée pendant quelques semaines.

Norah a travaillé comme journaliste, critique d'art (sous le pseudonyme de Manuel Pinedo dans les Anales de Buenos Aires) et peintre jusqu'à la fin de sa vie. Elle a collaboré à de nombreuses revues parmi lesquelles Manomètre, La Vie des lettres (Paris), Baleares, Ultra, Helix, Tableros, Reflector, Ronzel, Alfar, Plural, Almanaque Literario y Horizonte (Espagne), Verde (Brésil), Revista de Avance (Cuba), Claridad (Chili), Proa, Mural (Argentine), La Cruz del Sur y Alfar (Uruguay). Peu de ses peintures ont cependant été conservées. Elle nous laisse une œuvre riche comme illustratrice et artiste graphique. Son style aux lignes simples et pures qualifié par d'aucuns de « cubo-expressionniste », s'apparente à l'œuvre de Marie Laurencin, rencontrée en Espagne. Outre les livres de son frère, elle a illustré des textes de Victoria Ocampo, García Lorca, Supervieille, Adolfo Bioy Casares, Norah Lange et Julio Cortázar entre autres.



IMPRESSION PAR LA PETITE MAISON D'ÉDITION VIAU Y ZONA fondée en 1925 et le maître-imprimeur FRANCISCO A. COLOMBO (1875-1953), "known for his typographical artistry. Even though he was self-taught in the field of book production and had no professional training, the books that he printed over the years can be considered nothing short of works of art. At the beginning of the twentieth century in Argentina, luxury editions were rare and thus, the work of Colombo was all the more notable" (Benedict).

Tirage limité à 310 exemplaires numérotés, parmi ceux-ci un des 300 exemplaires numérotés 11-310.

Couverture légèrement insolée, infime usure au dos avec petite perte de papier en tête et queue, petite tache au coin extérieur de sept feuillets, bon exemplaire.

Réf.
Nora Benedict, Mapping Borges in the Argentine Publishing History, Center for Digital Humanities, Princeton University, U.S.A. (norabe-nedict.github.io/borges) | Norah Borges, ilustradora in La Nación, 21 février 2001 | alfonsoreyes.org

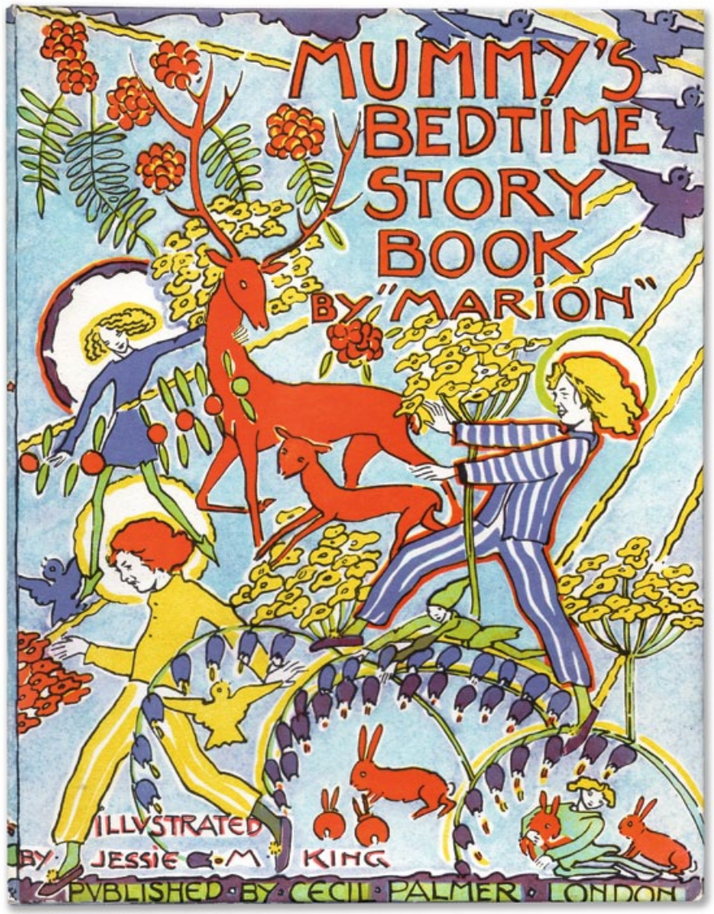
11.

Jessie M. KING

MARION [Mrs Alexander Marion Gemmel]

Mummy's Bedtime Story Book. Illustrated by Jessie M. King.

London, Cecil Palmer, [Suttley & Silverlock, Ltd.], (1929).



In-4 (286 x 228 mm), cartonnage de l'éditeur, plein papier, les plats et le dos brillamment illustrés en couleurs par Jessie M. King, qui signe également la doublure et les gardes illustrées en bleu, blanc et jaune. 56pp. (y compris le titre illustré). Impression sur beau papier. Illustration originale en couleurs de Jessie M. King se déclinant en 12 planches et de nombreuses figures cernant le texte á chaque page. Complet. Edition originale.

Ouvrage féérique, certainement un des plus beaux livres d'enfants britanniques du vingtième siècle.

Jessie Marion King (1875-1949), artiste graphique, illustratrice et designeuse britannique de l'Ecole de Glasgow, une des artistes écossaises les plus talentueuses et influentes de son temps. Elle étudie de 1892 à 1899 à la Glasgow School of Art, sous la direction de Francis Henry [Fra] Newbery ; elle y côtoie Helen Paxton Brown, Annie French, Ann Macbeth et Katherine Cameron ainsi que Margaret et Frances Macdonald, qui en 1896, avec Charles Rennie Mackintosh et Herbert MacNair, lancent le fameux «Glasgow Style». Elle enseigne dans cette même école de 1899 à 1907, dans l'atelier du livre. Sa carrière est lancée par la maison d'édition berlinoise Globus Verlag pour laquelle elle dessine des reliures (cartonnages) à partir de 1899.

Son travail est plusieurs fois récompensé, elle remporte notamment une médaille d'or à l'Exposition de Turin en 1902 pour une reliure [sur L'Evangile de l'enfance]. Elle travaille aussi pour les éditeurs britanniques comme illustratrice de premier plan aux côtés d'Arthur Rackham, Kate Greenaway et Laurence Housman.

Parallèlement elle se consacre aux arts décoratifs et appliqués, concevant bijoux et tissus pour Liberty's, papiers peints, panneaux décoratifs, céramiques, décors de porcelaine, costumes, etc. Elle épouse, en 1908, Ernest Archibald Taylor (1874-1951), ancien élève de la Glasgow School of Art, peintre, créateur de mobilier et de vitraux, décorateur. Le couple s'installe à Paris en 1910 ; les deux artistes y donnent des cours privés et ouvrent l'atelier-galerie Shealing Atelier of Oil and Watercolour Painting, Design and the Applied Arts. Parallèlement Jessie poursuit son travail d'illustratrice, exposant au Salon et à l'Exposition des Arts décoratifs de 1914. Ernest est correspondant pour la célèbre revue britannique The Studio. Les deux artistes fréquentent Henri Matisse, Marie Laurencin, Steinlen, J. D. Fergusson, S. J. Peploe et d'autres. Le couple regagne l'Ecosse en 1920 et intègre la petite communauté d'artistes de Kirkcudbright, où Jessie crée le Green Gate Close, un important centre pour femmes artistes. Elle introduit en Grande-Bretagne la technique du batik apprise à Paris grâce à un de ses étudiants, l'Américain Frank Zimmerer ; elle utilise des teintures chimiques similaires à celles employées pour les costumes et décors des Ballets de Diaghilev et remplace le coton par de la soie. Ses créations remportent un vif succès et sont commercialisées par Liberty's à Londres. Ce procédé, par la hardiesse de ses coloris, la fait évoluer de l'Art nouveau vers l'Art déco. Dans le domaine de l'illustration du livre, son style épuré des débuts, influencé par Aubrey Beardsley, Jan Toorop et Burne-Jones, évolue d'abord vers de délicates images à l'aquarelle aux couleurs pastel, pour ensuite devenir plus audacieux sous l'influence du post-impressionnisme et des Ballets Russes.

Bel exemplaire, condition rare et désirable compte-tenu de la fragilité du cartonnage.

Réf.
Catalogue of the Cotsen Children's Library, 5657 | Hans H. Hofstätter, Jugendstil et Art nouveau, œuvres graphiques, 1985, p. 94 | Archives & Collections of The Glasgow School of Art | Absent de Bilderwelt im Kinderbuch & Olivier Piffault, Babar, Harry Potter & Cie. (BnF)

12.
May WANDA

Les Marchandes de plaisir. Dessins de May Wanda. Préface de Francis Carco.

(Paris, Editions d'Art A. Gamard, circa 1930).

In-4 (332 x 258 mm), en feuilles sous couverture brun-roux d'édition imprimée en or, cordonnet. (2)pp. Préface de Francis Carco, 16 PLANCHES ORIGINALES COLORIÉES AU POCHOIR DE MAY WANDA sous serpentes légendées numérotées 1-16 [Au café, l'ingénue du boulevard des Capucines, rue Royale, Paris-Versailles, l'inconsolable des Champs-Elysées, au restaurant, aux Halles, à la piscine, les boulevards, les deux soeurs, les deux amies, au dancing, au bal musette, la profiteuse, un charmant bourreau, ces demoiselles]. Complet. Première et unique édition.

CHARMANT OUVRAGE ART DÉCO.

« Il n'est que les femmes pour aborder certains sujets et leur communiquer cette innocence que Madame May Wanda sait exprimer dans ses dessins. On pouvait croire, après Lautrec et ses innombrables successeurs, que le domaine de la galanterie n'avait plus de secrets pour nous. Il n'en est rien. Il a suffi d'une femme qui n'ignore pas à quoi ses soeurs fardées s'emploient, pour conférer à tant de grâces vénales un naturel, un abandon, un mouvement exquis » (Francis Carco).

MAY WANDA (pseudonyme de May Tusseau, 1892-1964), comédienne et artiste française née à Nantes. Elle quitte la Bretagne en 1913 avec des revenus confortables et s'installe à Paris dans un vaste appartement 12 avenue de La Grande Armée, qu'elle occupera jusqu'à la fin de sa vie. Elle prend des cours de théâtre et tourne sous la direction de Fritz Lang, joue dans des pièces de Feydeau au théâtre du Châtelet et des Capucines. Dans les années vingt, sa rencontre avec le peintre Van Dongen, pour qui elle pose, est une révélation et elle abandonne le théâtre pour les pinceaux. Avec talent, elle devient rapidement la peintre des artistes. Elle expose dans différentes galeries (L'Oeil de Paris, Galeries Carmine, André Weil, Jeanne Castel, Katia Granoff, Jos Hessel notamment) ainsi qu'au Salon d'automne et aux Indépendants. En 1926, elle rencontre Foujita qui vient travailler dans son atelier. Jean Cocteau,

Nyota Inyoka, Colette, Michel Simon, Pierre Lazareff, Hermine David, Marie Laure de Noailles, son ami Henry Georges Clouzot (dont elle fait plusieurs portraits) sont de fréquents visiteurs de son appartement où elle expose ses huiles et aquarelles, délaissant peu à peu les galeries d'art. Elle accueille aussi chez elle des artistes en exil (le peintre chilien Roberto Matta). May Wanda a laissé une œuvre féconde, aujourd'hui un peu oubliée. Elle a peint avec bonheur des fleurs, des scènes de rue, des portraits, des paysages, des jeunes filles. IL Y A DANS SON ART « UNE DÉLICATE INGÉNUITÉ, UNE SÛRETÉ QUI DÉFIE LES RÈGLES ET LES MODES, UNE AUDACE INCONSCIENTE, UNE NOBLE IVRESSE DES COULEURS ET UNE SENSIBILITÉ À LA FOIS FÉMININE ET ÂPRE QUI RAVISSENT LE COEUR » (Roger Lesbats in Les Arts).
Elle a fait l'objet d'une rétrospective en 1965. Elle a illustré, au début des années trente, un jeu de cartes « Les couleurs parlent » [tiré à 50 exemplaires] et le présent album joliment préfacé par l'écrivain Francis Carco (1886-1956).

Tirage limité à 500 exemplaires numérotés 1-500.

Bel exemplaire.

Réf.
Alain Leray-Jardin, maywanda-blogspot.com, 2017

13.
TOYEN
Stanislav K. NEUMANN

Žal. Básně.

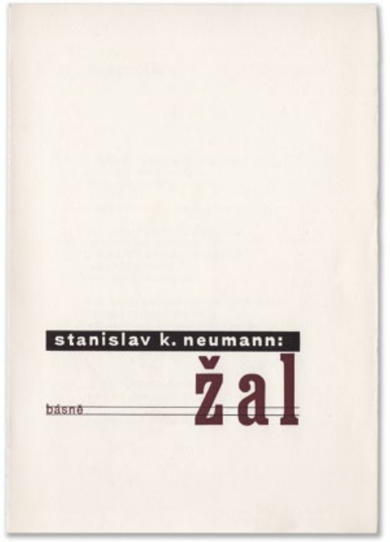
(Praze, nákladem Erny Janské, Státni Tiskárny, 1931).

Grand in-8 (238 x 263 mm), broché, couverture brune rempliée d'édition, étiquette au dos, partiellement non coupé, étui. 43pp., (6)pp. Composition typographique signée Karel Teige. ILLUSTRATION ORIGINALE DE TOYEN COMPRENANT UN FRONTISPICE TIRÉ EN BLEU ET 3 PLANCHES HORS TEXTE REHAUSSÉES DE COULEURS À LA MAIN PAR L'ARTISTE. Complet. Edition originale.

IMPORTANT ET BEAU RECUEIL DE POÈMES RÉUNISSANT TROIS GRANDS NOMS DE LA SCÈNE CULTURELLE TCHÈQUE : TOYEN, TEIGE, NEUMANN.

TOYEN, peintre, graphiste et illustratrice tchèque (1902-1980), importante figure du surréalisme et l'une des artistes les plus singulières du vingtième siècle. Marie Čerminová rompt très jeune avec son entourage. Après des études à l'Ecole des Arts décoratifs de Prague de 1919 à 1922, elle fréquente, libre et rebelle, les milieux anarchistes, et participe très vite aux mouvements d'avant-garde praguois. Elle rejoint en 1923 le groupe Devětsil adepte du poétisme.

Sa rencontre, à l'âge de vingt ans, avec le peintre, poète, éditeur, photographe et dessinateur tchèque Jindřich Štyrský (1899-1942) est déterminante pour la vie de cette artiste originale et secrète, elle crée avec ce dernier une espèce d'alliance qui permet aux deux artistes de s'inspirer mutuellement et de se compléter. Passés du cubisme au purisme et au primitivisme, Toyen et Štyrský adhèrent ensuite aux conceptions du poétisme dont ils développent, pendant leur séjour à Paris de 1925 à 1929, une forme particulière, l'artificialisme, qui consiste à provoquer par le tableau « des émotions poétiques qui ne sont pas seulement optiques, et à exciter une sensibilité qui n'est pas seulement visuelle » (Štyrský). C'est à cette époque que Marie adopte son pseudonyme, peut-être en référence au mot citoyen et à la Révolution française. Cette manière de chercher à faire surgir de l'inconscient des impressions concrètes, sans qu'elles soient précisément identifiables, de faire de



l'image une métaphore de la peur ou du désir tout en lui gardant sa profondeur et son mystère la rapproche du mouvement surréaliste auquel elle adhère dès 1934 en cofondant, avec Štyrský, Karel Teige, Václav Nezval et d'autres, le groupe surréaliste tchèque. Elle est une des premières femmes peintres reconnues par les surréalistes, dès 1927. Au printemps 1935 a lieu la fameuse visite à Prague d'André Breton et Paul Eluard accompagnés de Sima à l'occasion de la première exposition surréaliste tchèque. Toyen participe ensuite aux expositions surréalistes de Londres (1936), Tokyo (1937), Amsterdam (1938) et Paris. Réduite à la clandestinité en 1947 en raison de ses opinions politiques, elle se réfugie à Paris pour s'y fixer définitivement.
Elle participe à toutes les activités des surréalistes et devient une amie très proche d'André Breton, auquel elle reste fidèle jusqu'à la mort de celui-ci, en 1966.

Louée par les surréalistes, son œuvre est connue pour sa recherche de l'étrange, ses représentations de paysages habités par des figures ou des animaux inquiétants, et la précision de ses dessins à la plume, « elle trouve son inspiration dans un vertige poétique, un érotisme lyrique où elle mêle peinture, collage et dessin » (Centre Pompidou). Les hasards de l'histoire font qu'elle occupera, après la mort de Breton, une partie de l'atelier-appartement de ce dernier, rue Fontaine à Paris. Toyen a collaboré aux revues Erotická Revue,

Odeon, Neon et Devětsil ; pour cette dernière elle a réalisé, en collaboration avec Štyrský, des couvertures avec un sens exacerbé du comique absurde et du non-sens dadaïste, proche des collages de Kurt Schwitters. Elle a illustré plusieurs livres et participé à de nombreux projets d'édition.

Karel Teige (1900-1951), extraordinaire animateur du monde culturel tchèque de l'entre-deux-guerres, théoricien et critique d'art, graphiste, typographe, poète [auteur de « poèmes-images » ou de « poèmes typographiques »], collagiste, pédagogue, photographe, chef de file du groupe surréaliste tchèque. Il collabore à ses débuts entre autres aux revues allemandes Der Sturm et Die Aktion, par des maquettes et écrits sur l'art et la littérature. Cofondateur du groupe d'avant-garde Devětsil en 1920, il en est le théoricien et le porte-parole jusqu'en 1931 et crée plusieurs revues, dont celle du groupe, ReD (1927-1931), tribune du constructivisme international et important organe de la diffusion des idées nouvelles en Europe centrale, ou Stavba (1923-1931), revue d'architecture pour la propagande du fonctionnalisme. Initiateur du poétisme avec le poète Nezval en 1924, il fonde en 1929 Levá Fronta [Front de Gauche] qui regroupe les principaux intellectuels progressistes de Tchécoslovaquie. A la fin des années vingt, Il enseigne au Bauhaus de Dessau la sociologie de l'architecture et l'esthétique. Il a été un remarquable graphiste et un des pionniers du photomontage.

Stanislav Kostka Neumann (1875-1947), poète successivement décadent, prolétarien puis chantre de la nature, prosateur, critique d'art et critique littéraire, journaliste, traducteur de Baudelaire, Rimbaud, Anatole France, Emile Verhaeren, Paul Adam, Agnia Barto, Lenine, Kropotkine et d'autres. Il a été quelques temps l'un des chefs de file du mouvement anarchiste, dont il se détourne vers 1905. Il participe dans les années vingt à la fondation du Parti Communiste tchécoslovaque, qui l'exclut en 1929. Il a été le rédacteur en chef des revues Červen, Kmen, Proletkult ainsi que de la fameuse revue d'avant-garde Reflektor (1925-1927) à laquelle ont collaboré Teige, Masek, Maïakovski, Bourliouk, Sima, Heartfield, Rivera, etc. Après la parution, en 1936, du livre explosif d'André Gide, Retour de l'U.R.S.S., qui déclenche une violente polémique, il se fait remarquer par une contre-attaque cinglante, L'Anti-Gide ou l'optimisme sans superstitions et illusions, dans laquelle il défend le modèle soviétique.

Petit tirage limité à 140 exemplaires [dont 20 hors commerce]. Un des 120 exemplaires numérotés 1-120. Signature de l'auteur à la justification.

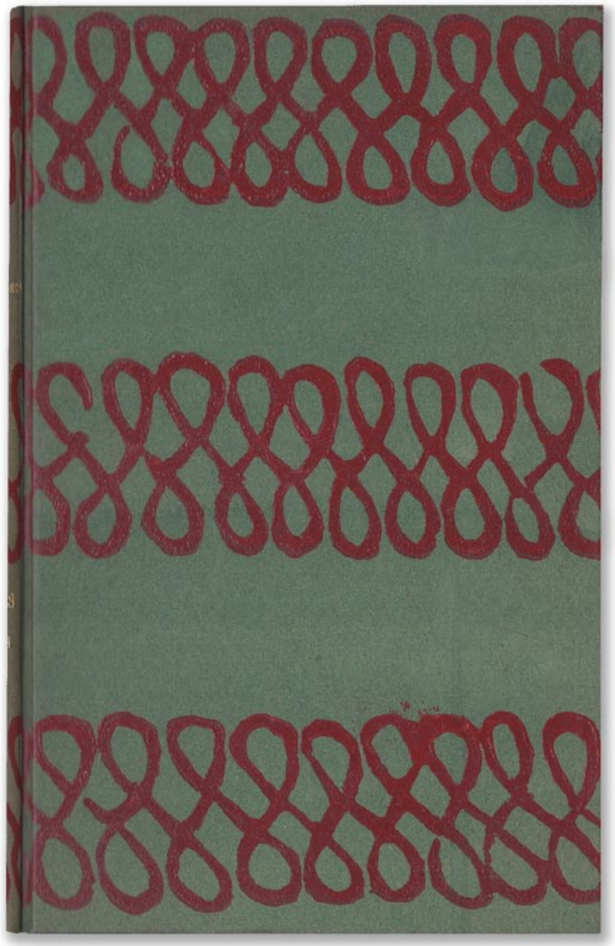
Légère usure à l'étui, bel exemplaire.

Réf.
Alison de Lima Greene, Karel Srp & Lenka Bydzovská, New Formations: Czech Avant-Garde Art and Modern Glass from the Roy and Mary Cullen Collection, 2011, 44 (illustré) | Jane Alison & Coralie Malissard, Modern Couples, Art, Intimacy and the Avant-Garde, 2018, p. 184 | Prague 1900-1938, Capitale secrète des avant-gardes, Musée des Beaux-Arts de Dijon, 1997, p. 303 | Centre Georges Pompidou | Centre tchèque de Paris | Dictionnaire universel des créatrices | Galerie Thessa Herold | Elisabeth Lebovici, Toyen: une femme surréaliste, Critique d'art, 21, Printemps 2003 | Toyen: une femme surréaliste, Saint-Etienne, Musée d'art moderne, 2002

14.
Marie LAURENCIN

Reliure peinte attribuée à Marie Laurencin sur: D. H. Lawrence - Lettres choisies - Paris, Plon, (1934).

(Paris, chez l'Artiste, circa 1935).



2 volumes in-8 (188 x 125 mm), cartonnage Bradel de plein papier vert, couleur de prédilection de l'artiste, les plats et le dos ornés de trois frises transversales de motifs à lacets peintes en rouge, dos lisses, titre et tomaison dorés, têtes dorées, plats et dos de la couverture imprimée d'édition conservés. XLIV-191pp., 251pp. Exemplaire sur papier d'édition.

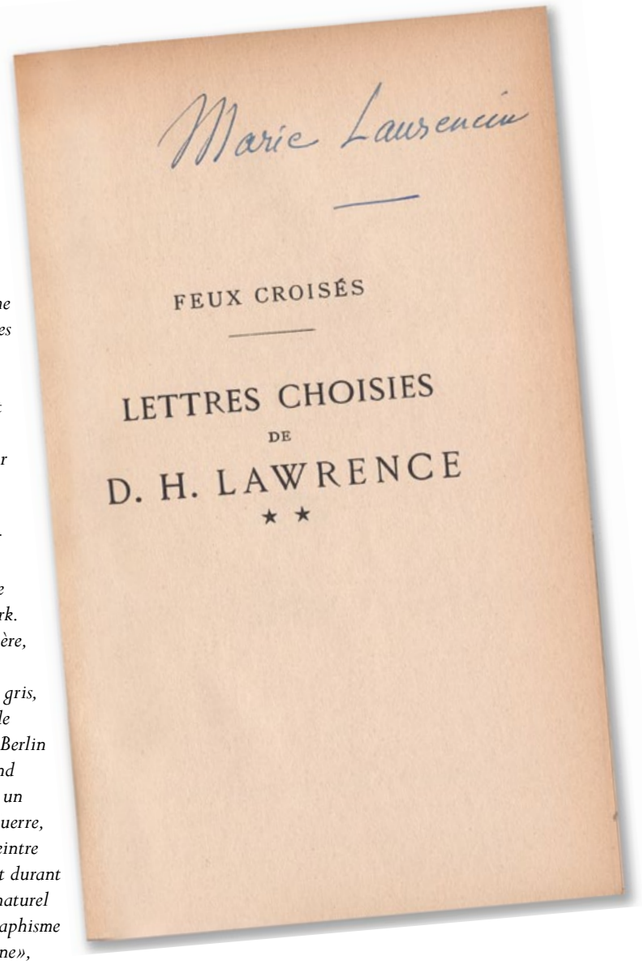
Séduisant spécimen de cartonnage décoré par la grande artiste. On ignore généralement que Marie Laurencin, qui fut très amie avec Rose Adler, a non seulement peint, gravé ou illustré de nombreux livres, mais a aussi été relieuse d'occasion comme plusieurs autres peintres, dessinateurs ou photographes qui dessinèrent ou collaborèrent à la conception de reliures. « Steinlen, Sonia Delaunay, Laure Albin-Guillot, Sima, pour ne citer que les plus connus, furent soit des relieurs, soit collaborèrent étroitement à la réalisation de reliures. Le fort cloisonnement qui s'est instauré après-guerre n'existait pas et la reliure vivait en plus étroite relation avec les autres arts, mineurs ou majeurs» (Jean-Claude Vrain).

Signature autographe de Marie Laurencin à l'encre bleue sur le faux-titre du second volume.
Envoi autographe signé [«Sincère hommage»] de la traductrice Thérèse Aubray à Marie Laurencin en tête du premier volume.

Première édition française de cette sélection de lettres de l'écrivain britannique David Herbert Lawrence (1885-1930), auteur du sulfureux roman «L'Amant de Lady Chatterley».

Marie Laurencin, peintre, graveuse et illustratrice française (1883-1956). Enfant naturelle, elle reçoit de sa mère, d'origine créole, une éducation petite-bourgeoise qui la destine au métier d'institutrice. Elle choisit néanmoins de se consacrer à l'art et s'inscrit en 1902 à la Manufacture de Sèvres, où elle apprend la peinture sur porcelaine. Tout en continuant à apprécier et à pratiquer les arts décoratifs, elle se forme également à la peinture en suivant les cours privés de l'Académie Humbert à Paris en 1903-4, en même temps que Francis Picabia, Georges Lepape et Georges Braque. Elle fréquente la «bande à Picasso» au Bateau-Lavoir où elle rencontre le poète Guillaume Apollinaire avec qui elle a une liaison passionnée et orageuse. Un temps sensible au fauvisme, la «muse des cubistes» simplifie et idéalise les formes sous leur influence. Elle expose au Salon des Indépendants à partir de 1907.

En 1912, elle participe au Salon de la Section d'or et expose un ensemble de portraits dans la «Maison cubiste» d'André Mare. L'année suivante, elle expose aux côtés de Duchamp à l'Armory Show de New York. Cette période de son œuvre, qui reste la plus singulière, démontre un sens inné du portrait classique et une modernité soutenue par une palette en camaïeux de gris, bleus et ocres, cernés de noirs. Représentée à partir de 1913 à Paris par le marchand Paul Rosenberg et à Berlin par Alfred Flechtheim, elle expose régulièrement, vend beaucoup et reçoit de nombreuses commandes. Après un exil de quatre ans en Espagne pendant la Grande Guerre, Marie Laurencin, rentrée à Paris et divorcée d'un peintre allemand francophile, Otto von Wätjen, s'affranchit durant les années folles et vit très librement. Son tropisme naturel l'inclinant vers une grâce féminine non dénuée de saphisme lui inspire une peinture de chevalet toute «laurencine», qui s'inscrit avec élégance et intensité dans l'art décoratif de son temps. Elle peint des personnages féminins élancés et vaporeux aux tons pâles, évocateurs d'un monde enchanté. Elle est alors la portraitiste très prisée d'une société choisie où règnent la baronne Gourgaud, la comtesse Etienne de Beaumont, Coco Chanel ou Lady Cunard, entourées d'amis masculins dont le brillant Jean Cocteau. Elle réalise des décors de théâtre, en particulier pour les Ballets Russes. Elle enseigne à partir de 1933 à l'Académie du XVI^e^ à Paris, fondée par Jean-Emile Laboureur.



Les dos très légèrement foncés, bel exemplaire.

Réf.
Jean-Claude Vrain, Reliures de femmes de 1900 à nos jours, 1995, p. 68 | Dictionnaire universel des créatrices | helenebailly.com | marmottan.fr | Musée de l'Orangerie, Paris

15.
Berta TAPPOLET
Rosie SCHNITTER

Le Phare. Histoire pour les enfants. Images de Berthe Tappolet.

Zurich, "Spindel", & Berne-Leipzig, Gotthelf-Verlag, Imprimé par l'Institut art. Brügger S.A., Meiringen, (circa 1936).

In-4 oblong (258 x 326 mm), cartonnage de l'éditeur, premier plat illustré d'une grande composition en couleurs, second plat bleu ciel muet, dos de toile grège. (34)pp. 16 planches en couleurs de Berta Tappolet. Complet. Première édition française, parue peu de temps après l'édition en langue allemande.

Premier livre illustré par l'artiste, sur le thème de l'émigration économique, de la pauvreté et de la séparation. Grandes illustrations poétiques aux coloris doux et transparents, certaines font penser à des tableaux du peintre américain Edward Hopper.

"This book which was written during the depression no longer depicts Ticino as a paradise on the Lago Maggiore for foreign tourists but portrays its dour and dreary side: families living in the mountains are forced to move to the cities or to migrate. The departure from the village is presented in the style of a heroic wall-painting; another picture is clearly inspired by contemporary poster art and shows the fascination of a flight over the Alps… The visual narration of the illustrations surpasses the slightly tawdry text by far" (Kaiser).

Peintre et décoratrice suisse, Berta Tappolet (1897-1947) fait un apprentissage de dessinatrice de broderie dans l'atelier de Bertha Bear (1872-?), puis étudie pendant trois ans la peinture décorative à la Kunstgewerbeschule [École des Arts décoratifs] de Munich avec son amie Luise Strasser (1894-1974). De retour en Suisse en 1917, les deux femmes ouvrent, à Zurich, un atelier d'arts appliqués, Neumarkt 11, puis, de 1925 à 1935, rue Jupitersteig. En 1929 se tient une exposition-vente de leurs œuvres au Musée des Arts décoratifs de Zurich. A la fin des années trente, Berta Tappolet ouvre, avec Cornelia Forster, Luise Strasser et Amatha Bonne, toujours à Zurich, une boutique baptisée Cornelius, dans laquelle les quatre artistes vendent leurs œuvres. Elle a décoré le Pavillon de la Femme [Frauenpavillon] de l'exposition Landesausstellung de Zurich (1939), «jolie petite construction hexagonale où elle a su, avec une grande ingéniosité et un sens de l'humour bien zurichois, évoquer les fécondes et multiples activités de la femme, dans de nombreux domaines» (Mouvement féministe). Artiste féconde, son talent s'est épanoui en broderie, art textile, céramique, décoration de meubles et porcelaines (notamment pour la manufacture de porcelaine de Langenthal et l'atelier de céramique de Niederuster), décoration murale, conception et illustration de livres.

Tirage non justifié, notre exemplaire fait partie du tirage réservé aux membres de la Guilde du Livre (étiquette carrée apposée sur la page de titre).

Bel exemplaire.

Réf.
Die Bilderwelt im Kinderbuch, 1988, 761 (édition en langue allemande) | Martin Kaiser, Swiss Picture Books selected and commented, 1998, p. 61 | Le Mouvement féministe, 1947, 739, p. 72 | Verena Rutschmann, Schweizer Bilderbuch-Illustratoren, p. 78 | Sabine Flaschberger & Museum für Gestaltung Zürich | Absent de Catalogue of the Cotsen Children's Library & Olivier Piffault, Babar, Harry Potter & Cie. (BnF)

16.

Marguerite CALLET-CARCANO
Maurice J. LEFEBVRE

Minette la Noire.

(Bruxelles, chez l'Artiste, imprimé sur la presse du maître-imprimeur Charles De Bruycker), 1941.

In-4 (316 x 212 mm), broché couverture crème rempliée d'édition imprimée en noir, titre et illustration sur le premier plat. 24pp., 1 feuillet non chiffré. 32 BOIS ORIGINAUX DE MARGUERITE CALLET-CARCANO DONT 20 EN COULEURS PARMI LESQUELS 5 Á PLEINE PAGE. Complet. Première et unique édition.

LE CHAT DANS TOUS SES ÉTATS. Une œuvre créée par l'artiste vers 1930 et restée inédite. Les merveilleuses illustrations stylisées aux couleurs primaires placent ce livre parmi les plus beaux publiés au vingtième siècle sur les chats.

PRÉCIEUX ET RARE EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE LUXE limité à seulement 29 exemplaires, parmi ceux-ci, un des 10 exemplaires sur vergé à la cuve des Papeteries Monval (second papier).

Née à Milan, l'artiste italo-belge MARGUERITE CALLET-CARCANO (1871-1970) s'établit à Bruxelles où elle développe pleinement son talent de graveuse sur bois et linoléum. Elle fréquente l'atelier de Léon Perrin, artiste d'origine suisse né en 1880, diplômé de l'Ecole des Arts et Métiers de Genève et installé en Belgique où il a contribué à la renaissance de la xylographie. Elle crée des illustrations pour quelques éditions de luxe de textes littéraires de Chateaubriand, Benjamin Franklin, Georges Rency, Iwan Gilkin notamment et grave de nombreux ex-libris. Elle participe aux albums de La Gravure originale belge.

«La personnalité d'une autre femme, Marguerite Callet-Carcano, s'est dégagée sûrement, grâce à la lente évolution d'un travail intrépide. Elle a commencé par faire de petits paysages, rudimentaires et appuyés, et des nus féminins solidement mais lourdement construits, et aux chairs sans frémissement. Essais laborieux auxquels succédèrent des planches plus grandes où s'affermissait le métier, se caractérisaient les choses et se mettaient à vibrer les substances. C'est ainsi qu'elle grava de simples et souples silhouettes de chats pour un livre d'enfants [resté inédit jusqu'en 1941], où ces félins sont bien saisis dans leurs attitudes familières et fantasques, et une dizaine d'ex-libris, toujours assez appuyés de dessin, mais où il y a dans les uns une heureuse fantaisie, dans les autres un sentiment de nature… Dans tout ce qu'elle fait on découvre une nature impétueuse et impatiente, elle sabre ses linos et ses bois à larges coups de gouge, à la manière d'un statuaire maniant son ébauchoir» (Sander-Pierron).

Couverture légèrement insolée, bel exemplaire.

Réf.
Manfred Neureiter, Lexikon der Exlibriskünstler, 2018, p. 105 | Sander Pierron, La Xylogravure belge contemporaine, 1931, p. 28

17.

Tove JANSSON

The Book about Moomin, Mymble and Little My.

London, Ernest Benn Limited, (Printed by Frenckellska Tryckeri A.B., Henlsingfors, Finland), (1953).

In-4 (278 x 208 mm), cartonnage de l'éditeur, plats illustrés en couleurs comportant des cercles découpés, dos de toile grise. (24)pp. ajourées. Texte calligraphié. ILLUSTRATION ORIGINALE EN COULEURS DE TOVE JANSSON. Complet. Première édition anglaise, parue un an après l'édition originale en langue suédoise ; traduction de Sophie Hannah.

PREMIER LIVRE D'IMAGES DE TOVE JANSSON. Nous y pénétrons dans le monde merveilleux des Moumines, «une riante vision des trolls issus de l'imaginaire scandinave» (Michèle Noret).

INVENTIVE MISE EN PAGE intégrant texte calligraphié et illustrations, feuillets savamment découpés. Seuls trois albums d'images ont vu le jour du vivant de l'artiste [Voir aussi n°18].

TOVE MARIKA JANSSON (1914-2001), peintre, sculptrice, écrivain et illustratrice finlandaise, célèbre créatrice des Moumines, artiste audacieuse, tant dans sa vie personnelle qu'artistique. Issue d'une famille suédophone d'artistes, un père sculpteur, une mère illustratrice, Tove passe une enfance heureuse et bohème qui nourrit son imagination et ses rêves. Après des études à l'Ecole des Arts et du Design de Stockholm (1930-1933) et à l'Ateneum [École de Dessin de l'Association des Arts] d'Helsinki, elle voyage et étudie dans les ateliers français, à l'Ecole d'Adrien Holy puis aux Beaux-Arts (1938). Au milieu des années quarante, Tove est déjà une artiste confirmée, elle a participé à plusieurs expositions et présente sa première exposition personnelle en 1943. Dessinatrice active et sagace, son premier dessin voit le jour dans les pages jeunesse du magazine Veckans Krönika en 1928 et ses illustrations paraissent dans le journal satirique antifasciste finno-suédois Garm dès 1929. Elle excerce ses talents d'écrivain dans des chroniques et plusieurs nouvelles, elle réalise aussi des couvertures de livres, des cartes postales, des dessins publicitaires ou des caricatures. Son personnage de Moumine apparait pour la première fois dans un dessin antihitlérien publié à la fin des années trente, puis dans des romans pour la jeunesse (1945), avant de devenir héros de bandes dessinées dans le journal Ny Tid (1947-1948) et de donner enfin lieu à des films d'animation. Trois livres d'images voient également le jour. C'est la parution des Moumines sous forme de «bande dessinée satirique pour adultes» à partir de 1954 dans le journal britannique Evening News [à l'époque le plus grand journal du soir au monde, tiré à douze millions d'exemplaires] qui propulse l'artiste sur le devant de la scène internationale. L'univers très personnel de Tove Jansson «se range clairement dans la famille des grandes créations du merveilleux, aux côtés de celles de Tolkien, C. S. Lewis, Richard Adams… Les relations entre les personnages [inspirés de sa famille et de son entourage]

sont psychologiquement très riches et complexes, abordant les thèmes de l'identité, des rapports parents-enfants, la solitude, la différence, avec un grand humour et beaucoup de tendresse. Les types graphiques des personnages rappellent la réussite de Babar, par leur rondeur et leur statut immédiat d'icônes » (BnF). Tove Jansson a peint toute sa vie, passant de l'impressionnisme classique au modernisme très abstrait, elle a également réalisé des peintures murales monumentales pour différents bâtiments officiels ou sièges de sociétés de son pays. A partir des années soixante-dix, elle se consacre à l'écriture de romans et de nouvelles pour adultes.

« Dans le domaine de la littérature enfantine, Tove Jansson prend rang parmi les grands créateurs du vingtième siècle, Jean de Brunhoff, Astrid Lindgren, Maurice Sendak ou Tomi Ungerer. Ses livres ont été traduits dans près d'une quarantaine de langues. Elle a reçu le prix international Hans Christian Andersen en 1966. Le monde des Moumines fait aujourd'hui partie intégrante de l'identité finlandaise, et un musée lui est consacré à Tampere » (BnF).

Bel exemplaire, malgré quelques petites taches sur le dos et d'infimes piqûres au titre.

Réf.
Catalogue of the Cotsen Children's Library, 5244 | Olivier Piffault, Babar, Harry Potter & Cie., BnF, 2008, p. 432 | Anita Silvey, Children's Books and Their Creators, 1995, p. 350 | Le monde rêvé de Tove Jansson, Centre belge de la Bande dessinée, 2010 | Juhani Tolvanen, Tove et Lars Jansson, une vie avec les Moomins, 2009 | tovejansson.com

18.
Tove JANSSON

Vem, ska trösta knyttet ?

(Finlande, Werner Söderström Osakeyhtiö, 1960).

In-4 (280 x 208 mm), cartonnage de l'éditeur, plats illustrés en couleurs par Tove Jansson, dos de toile grise. (26)pp. Texte calligraphié, en suédois. Illustration originale en couleurs et en noir de Tove Jansson. Complet. Edition originale.

Second des trois livres d'images mettant en scène le monde extraordinaire des Moumines, véritables icônes de l'imagerie enfantine du vingtième siècle.

Tove Jansson travaille ici « uniquement sur la double planche et laisse le blanc de la page séparer les différents aplats de couleurs éclatantes de ses images » (Michèle Noret) [voir aussi n°17].

Bel exemplaire.

Réf.
Bilderwelt im Kinderbuch, 2837 (réédition) | Le Livre de jeunesse suédois, Institut suédois, 2003, 14 | Michèle Noret, Catalogue 5, 2006 | Absent de Catalogue of the Cotsen Children's Library

19.
Caroline SURY

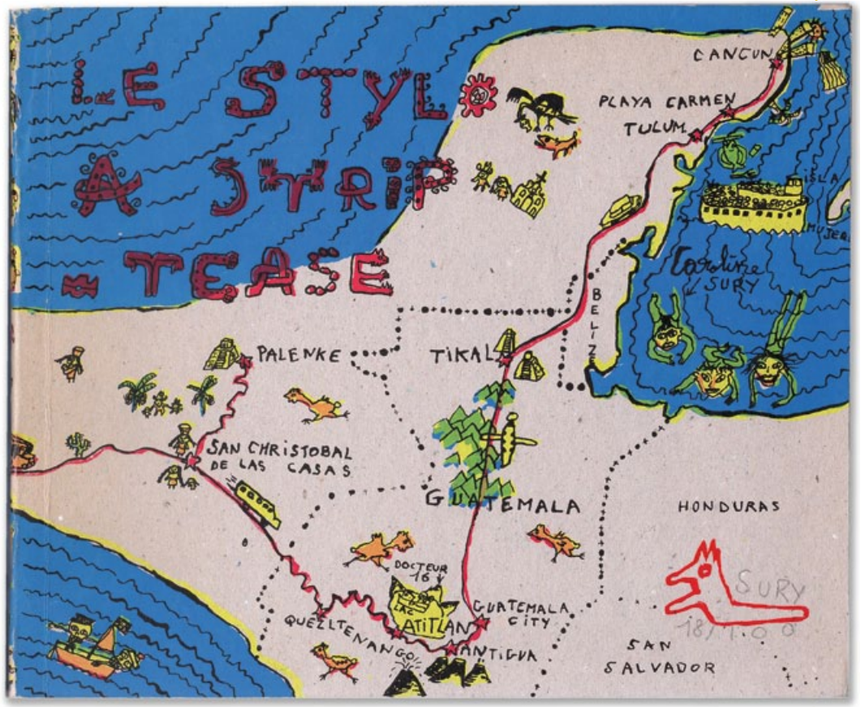
Le stylo à strip-tease.

(Marseille), Le Dernier Cri, [Sérigraphié à Intact, Ris-Orangis], août 1994.

In-4 oblong (215 x 264 mm), cartonnage de l'éditeur, les plats et le dos illustrés d'une grande composition originale sérigraphiée en couleurs. (48)pp. Ouvrage entièrement sérigraphié. Texte autographié. Illustration de couverture et 23 planches originales en couleurs de Caroline Sury. Complet. Première et unique édition.

Un graphzine «incunable» du mouvement graphique post-punk, inspiré des carnets de l'artiste rapportés d'un voyage au Mexique.

Née en 1964 à Laval, l'artiste Caroline Sury est diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux en 1989. L'année suivante, elle part vivre à New York où elle réalise des illustrations pour la presse et entame une série de portfolios sérigraphiés. De retour en France, elle co-anime avec Pakito Bolino les éditions Le Dernier Cri. Elle devient ainsi l'un des fers de lance de l'avant-garde éditoriale et graphique des années quatre-vingt-dix en éditant et en imprimant à la main des livres sérigraphiés au tirage limité et à l'iconographie rock and roll se singularisant par une approche ouvertement underground. Elle publie ses planches de bandes dessinées dans le magazine suisse Strapazin et dans la revue Ferraille, éditée par les Requins Marteaux. Ses illustrations paraissent régulièrement dans le supplément week-end de la Provence jusqu'en 2006 et dans de nombreux titres de presse : Libération, Le Monde, Marseille l'hebdo. Elle participe également à de nombreuses expositions collectives.



Le Dernier Cri est une petite maison d'édition underground spécialisée dans l'image subversive fondée à Paris en 1993 par Pakito Bolino et Caroline Sury et établie à Marseille à partir de 1996. Aventure éditoriale hors norme, elle évolue dès l'origine aux antipodes de la narration et de l'illustration conventionnelle, en explorant sans ménagement le champ de l'image sauvage et en créant un univers souvent déstabilisant, cru, obsessionnel et instinctif. Elle a publié et publie de manière artisanale sous forme de livres sérigraphiés communément nommés « graphzines » les travaux graphiques de nombreux artistes de la scène plastique alternative ou underground contemporaine. Elle a également pressé des disques, réalisé des films et présenté une centaine d'expositions en Europe, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud et au Japon.

Publications autoproduites réalisées à petit nombre en utilisant des techniques simples et économiques (photocopie, carte à gratter, linogravure, sérigraphie, etc.), les graphzines puisent leurs sources dans les comics underground américains dont les dessinateurs ont été popularisés en France par le magazine Actuel et plus généralement dans la presse underground des années soixante-dix (du très politique périodique « Tout » dirigé par Jean-Paul Sartre à Hara-Kiri, Géranonymo, Parapluie, Robho ou Durhing Durhing de G. J. Wolman). Ils subissent la double influence du groupe Bazooka, acteur de la renaissance du graphisme dans la mouvance punk du milieu des années soixante-dix et du néo-expressionnisme du groupe de la Figuration Libre, né au début des années quatre-vingts. A ces influences immédiates, il faut ajouter celles des mouvements artistiques de la première moitié du vingtième siècle ayant privilégié le primitivisme des formes et des couleurs: le fauvisme, l'expressionnisme, Cobra. A partir de ces différentes sources, le graphzine a réinventé l'esprit underground qui disparaissait avec l'entreprise commerciale que devenait le mouvement punk (Lecointre-Drouet).

Tirage à 100 exemplaires numérotés et signés par l'artiste à la mine de plomb sur le premier plat de couverture.

Bel exemplaire.

On reconnaît tout de suite les dessins de Caroline Sury, qui utilise des éléments du quotidien comme les papiers découpés, stylos bic, encres de Chine, pour construire un univers graphique autobiographique à l'aspect faussement enfantin ou art brut, nous entraînant sur les chemins mal entretenus et chaotiques du souvenir tout à la fois amusant, ironique, naïf, érotique et trash.

Réf.
Graphzines 1977-2005, Librairie Lecointre Drouet, Paris, 2012 | art-flox.com | carolinesury.fr | galerie-e2.org

PIERRE COUMANS

livres de collection

8 galerie bortier – b-1000 bruxelles – belgique
tel/fax 32 (0) 2 514 22 10
pierrecoumansbooks@gmail.com
www.pierrecoumansbooks.com
membre clam – lila

achat – vente – expertise

arts décoratifs du xxe siècle
éditions originales
impressions anciennes
livres illustrés 1890-1930
livres d'enfants
presses privées
vingtième siècle

Conditions de vente conformes aux règlements de la Ligue internationale de la Librairie ancienne et de la Chambre professionnelle belge de la Librairie ancienne et moderne.

Photos et Mise en page, Marc Segond +32(0)81 22 11 56